



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 79 (1979), p. 209-247

René-Georges Coquin

Un complément aux Vies sahidiques de Pachôme : le Manuscrit Ifao, Copte 3 [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|---------------|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34 | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724711547 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |

UN COMPLÉMENT AUX *VIES SAHIDIQUES* *DE PACHÔME*: LE MANUSCRIT IFAO, COpte 3

René-Georges COQUIN

En 1933-34, L. Th. Lefort faisait paraître, fruit de longues et patientes recherches, les textes sahidiques des *Vies de Pachôme* dans le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*⁽¹⁾; il attendit encore dix années avant d'en donner une traduction française annotée et précédée d'une longue introduction où il présentait chacun des dossiers, syriaque, arabe, latin, grec et copte et livrait son jugement sur la valeur et la place à donner à chaque témoin⁽²⁾. En dehors du texte bohaïrique qui, chose curieuse, ne nous est parvenu que dans un seul codex, d'ailleurs incomplet, Lefort rassembla des fragments de 24 codices sahidiques; l'un des mieux représentés est celui qu'il désigna sous le sigle S⁵ et qui provient sans aucun doute de la bibliothèque du monastère d'Amba Šenūda, communément appelé al-Dayr al-'Abyad ou Monastère Blanc⁽³⁾. Il réussit à rassembler, à partir de huit dépôts différents, 92 pages de ce codex qui en comptait plus de 400. Aussi nous a-t-il paru utile de publier un cahier entier de 12 pages de ce même codex, lequel avait échappé à Lefort, aujourd'hui conservé dans la collection de documents littéraires coptes de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, dont nous préparons un catalogue. Nous n'avons pu retrouver de renseignements précis

⁽¹⁾ Volumes 99-100 (cités plus loin *CSCO*, 99-100), complétés par l'article «Glanures pachômiennes» dans *le Muséon*, 54 (1941), pp. 111-138.

⁽²⁾ *Les Vies Coptes de S. Pachôme et de ses premiers successeurs* (*Bibl. du Muséon*, 16), Louvain, 1943 (cité ci-dessous *Vies Coptes*). Nous utilisons ici les mêmes sigles que Lefort : S = vie sahidiq, Bo = vie bohaïrique, G = vie grecque (G¹ = *vita prima* etc.).

⁽³⁾ Nombre des feuillets de S⁵, rassemblés

par Lefort, sont conservés dans des dépôts dont la provenance est bien connue, comme c'est le cas, en particulier, pour le *Paris, B.N. copte 129*¹². Sur l'origine «Monastère Blanc» des feuillets composant ce volume, voir H. Hyvernat dans *Revue d'Egyptologie* 1 (1935), pp. 105-116. Les typika du Monastère Blanc indiquent d'ailleurs qu'on doit lire à l'office, le jour de la fête de saint Pachôme, le 14 Pašons, des passages de la vie du fondateur.

sur la provenance de ces 6 feuillets de parchemin, mais il est très vraisemblable qu'ils faisaient partie soit de l'achat réalisé par G. Maspero en 1882 au Caire même⁽¹⁾, soit de celui que fit E. Amélineau à Sūhāğ ou 'Ahmīm, en janvier 1885⁽²⁾.

Le codex S⁵ est en parchemin d'excellente qualité et les feuillets *IFAO, Copte 3* sont dans un bon état de conservation. Ils sont paginés de ፩፻ (76) à ፪፻ (87) et la première page porte dans la marge supérieure à gauche le chiffre ፻ (6) indiquant le numéro du cahier, qui est donc un trinion; celui-ci fait immédiatement suite au cahier 5 qui est déposé aujourd'hui à la *Bibliothèque Nationale* de Paris, *Copte 129*¹², ff° 18 (complété par le ff° 41), 19 à 25. Les feuillets ne portent aucune déchirure et mesurent 0,365 × 0,28; le texte couvre une surface de 0,26 × 0,195 et est réparti en deux colonnes de 34 à 36 lignes. Il est divisé en paragraphes marqués par une lettre majuscule débordant dans la marge, accompagnée le plus souvent d'une *coronis* ou d'une *diplè*, mais les copistes coptes paraissent avoir confondu assez tôt les deux signes et les avoir employés indifféremment; quelques-fois des *coronides* sont placées sans relation avec une majuscule. La ponctuation

(1) Voici ce qu'il écrivit dans le n° 43, livraison du 28 octobre 1907, de la *Revue Critique*, à la page 322 : « En 1882, ayant vu entre les mains d'un marchand du Caire, de très beaux fragments de manuscrits coptes, je les fis acheter par l'Institut Français; je m'inquiétais en même temps d'en rechercher la provenance et il ne me fut pas difficile d'apprendre qu'ils avaient été trouvés au Deir Amba-Chenoudah par un moine qui les avait vendus à mon marchand ». Cet article complète et corrige sensiblement ce que Maspero avait dit lui-même dans son introduction au premier fascicule du volume VI des *MMAF*, Le Caire, 1892, p. 1.

⁽²⁾ On peut lire dans sa préface au tome I de ses *Oeuvres de Schenoudi*, Paris, 1907, p. II : « Au mois de janvier 1885, ... j'eus la bonne fortune d'être l'occasion à laquelle fut due la découverte de l'importante bibliothèque du *Couvent Blanc* ... Je fus le premier qui

possédai pour quelque temps un petit nombre de ces feuillets de parchemin ... mais que je ne réussis pas à réunir tous en mes mains. Quand je quittai le *Couvent Blanc*, je n'en avais même aucun en ma possession, mais deux jours après, on m'en offrit une vingtaine qui sont sans doute encore à la bibliothèque de l'Institut Français d'Archéologie Orientale où je les déposai ». Amélineau enjolive quelque peu la réalité, puisqu'en 1884-85, U. Bouriant avait acheté plusieurs feuillets, aujourd'hui à la B.N. de Paris, au monastère même : *MMAF*, 1, fasc. 3, Le Caire, 1886, p. 395. Ce dernier dit curieusement « au couvent d'amba Schnoudi, appelé par les Arabes Deir el-Ahmar (sic) ». Ce *Rapport ... sur une mission dans la Haute-Egypte* d'U. Bouriant oblige, par ailleurs, à corriger la date de la découverte, donnée par Maspero dans *MMAF* 6, p. 1 : il faut évidemment lire 1885 et non pas 1883.

est assez variée : on remarque deux points disposés obliquement, qui paraissent le plus souvent à la fin d'un paragraphe, un point médian ou un point placé sur la ligne supérieure dont on ne voit pas bien quelle distinction ils apportent; mais on trouve aussi une séparation marquée par une sorte d'apostrophe inclinée vers la droite ou par une virgule sur la ligne inférieure, ces deux signes ne semblant avoir que la valeur d'une légère pause. Le colophon du codex n'est malheureusement pas parvenu jusqu'à nous, mais on peut avec Lefort⁽¹⁾, dater l'écriture du IX^e siècle.

Les abréviations sont celles habituelles aux copistes coptes, soit pour certains mots comme $\pi\eta\epsilon\gamma\mu\alpha$ écrit $\pi\eta\alpha$, soit à la fin des lignes, ainsi $\epsilon\sigma\sigma\gamma\eta$ est écrit $\epsilon\sigma\sigma\bar{\gamma}$ ou encore $\pi\eta\eta\gamma(\tau\epsilon)$ devient $\pi\eta\eta^{\circ}(\tau\epsilon)$ ou $\pi\eta^{\circ}(\tau\epsilon)$ ⁽²⁾.

Le cahier *IFAO Copte 3* s'insère dans l'édition Lefort, *CSCO* 99-100, à la page 146, entre les lignes 23 et 24 et dans la traduction française *Vies Coptes*, à la page 248, après la ligne 13.

Comme le codex S⁵ fait partie de la même recension que le texte bohaïrique (Bo) et la version arabe transmise par le seul *Vatican, arabe* 172, ff^o 1-98^v (Av), nous indiquons en notes à la traduction les variantes de ces deux autres témoins de cette famille de documents pachômiens⁽³⁾. Pour la même raison, nous donnons en appendice le texte, inédit, du *Vat. ar. 172*, parallèle aux six feuillets *IFAO, Copte 3*⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ *CSCO*, 99-100, p. vii et *Vies Coptes*, p. LXVI.

⁽²⁾ Voir, sur ce dernier type d'abréviation, H. Quecke, «Die Schreibung des $\sigma\gamma$ in koptischen Handschriften» dans *Archiv f. Papyrusforschung* 22 (1973), pp. 275-284. Ajoutons ici qu'on trouve aussi, dans des inscriptions, tardives il est vrai, le γ inscrit dans le σ : *BIFAO* 75 (1975), pp. 245-246.

⁽³⁾ Dans ce qui nous reste du codex S⁴,

nous avons un court passage parallèle à nos feuillets *IFAO, Copte 3* : du milieu du § 57 au début du § 59, soit à peu près trois colonnes de notre manuscrit.

⁽⁴⁾ Mgr J.-M. Sauget, *Scriptor orientalis* de la Bibl. Vaticane a bien voulu nous faire parvenir les photographies de ce manuscrit avec célérité, ce dont nous le remercions vivement.

Ἐ	ΤΕΧΤΕ :	ΟΞ
ἡνεκνή γ τηρού		ρμῆνη, ἀγφ νεγ
ἀγφ νεγήν 2οίνε		μεσκναγ κατά·
ἡνατακτος·		ντφωφ· ἡνκε
μφεονηρος 2̄ν		2ενεετε· λ 2εν
τπολις ετμμαγ·	5	φεονηρος μφι
ελγρ 2εννοσ ̄ν		λοσοφος· ἡτε
θλιβε μμοφ· ε		τπολις ετμμαγ
φλγει εβολ ̄ν		ει επμα μπρο ̄ν
τεγφη` ̄νασ		θενεετε· εγογφωφ
̄νсоп· εγφор	10	ελοκимазε ̄μ
φρ μπετεφαγ		μοφ ρε ογ λφ· ̄ν
κοτφ ̄μμεερε·		μινε πε· ̄ντοογ
2̄ν πсовт ̄νε		Δε λγχοογ ̄ναφ· ε
νεεтe· ̄ντοφ		2ογн· εγχφ ̄μ
Δε` πρφме ̄μпн ^о	15	μос ρε ενογφωφ·
τε· 2ραι 2̄ν τεφ		εтρεκει εβολ φλ
μнтгарефгнт·		ρон· ̄νтнфлаже
λφгупомине		нммак· ̄ντοφ
φлнтоу7тсаве		Δε πρφме ̄μпн ^о
ειатφ εβολ 2̄ν ογ	20	τε λφеиме· εтпа
2орома· εре ογαг		ноургиа ̄μддia
гелос· κтo εсoу		волос εтнгнтоу
μпсовт ̄νеене		εсoун· ̄фoφ· λφ
εтe· 2̄ν πе7тн		μoутe· εлпa κoр
нвe, ̄νе ̄ноуco	25	нхлиoс, λφхooγq
вт ̄нкф2т·		εвoл φарooγ·
μннсoс λφр		λγφ πeхaφ ̄нaφ
2ωв μн ̄нснну		хe вoк εвoл· ̄нг
2̄ν ογрaфe φл		аpоloгiзe ̄ннi
тцжокс εвoл·	30	λoнт· ̄нcаркiкoс
2̄ν 2ωв ̄нiм·		κата пeтeрe πn ^о
εaγxи φiпe ̄н		τe ̄нaпoж· ε
σi нeт· ̄oγbнq·		пeкнt, ̄нtεу
7 Κai γaр εtεi oп·		ноу λφвoк εвoл
εaтфωφ· ̄нн	35	φарooγ·, μн κe

ΩΖ

ΣΟΝ ΣΝΑΓ· ΝΤΕ

Ζ ΡΟΥΝΑΓ ΔΕ ΕΡΟΟΥΓ·
 πεχλαγ ηαγ χε εη
 των πετνει
 ωτ· αχογω
 φε δε ηαγ ηει λ
 πα κορηλιος
 εη ογμητρημραφ·
 χε ογ, γαρ πε πε
 τησων μη πεν
 ειωτ, πεχπηα
 γαρ ητοφ οη· πετ
 ειχφη· τενογ
 εε· αχι ηετηφα
 χε ετφογειτ·

Ζ αχογφωφ δε· η
 ει πνοε, ετηηη
 τογ· χε τετη·
 σοειτ· μματε·
 χε ητετη ηεη
 πνοε μμοναχος·
 αγω χε τετηχω
 ηεηηφαχε η
 μητсофос·
 τενογ εε, ατε
 τηсофтм εηε
 χε αγη χοειτ· ε
 φημин· αγт εвоя·

Ζ αχογφωφ δε ηει
 απα κορηλιοс·
 χе акофтм η
 тоφ εηε· χе флау
 εη· χоеит· εн фηмин·
 нптлауе не· ε
 воя· алла флау
 молхоу· нсмог,

χε ηηεγтлко

τενογ εε· αнон
 пе пеимоу· η
 таңеі εпеїма
 χе ηнахеңр
 тнүтн, χе τе
 тнвавф ηтв
 тн πара εлз· εн
 πкосмос тнр·

10 Ζ Και γαρ τετηφογ
 φογ μμωтн
 χе ηтетη ηен
 номо.д.л.аска
 лос· εіс әннте
 ηетηфаже φ^o
 εіт· εвоя χе фоу
 фоу· нім· ηтет
 мінє 200γ· η
 тоуγ δε· агвок
 εн ογног ηәи
 пе· εвоя χе м
 поγефбмбом·
 ннахрн ηетε
 оγнтау ммау·
 мпсоуγн мме·

25 Ζ ηтерε ηаї δе
 воя фла неу
 фефтилосо
 фос· агтаяе θε·
 ερооу· εнтас
 фифе· акоу
 Ζ Φωφ δе οн· ηει
 πное, εтнηη
 τоу· тнроу,

35

OH

ΣΩΣ ΕΦΕΝ ΑΡΙΚΕ	ΓΑΡ ΜΝ ΠΩΜΣΑΛ
ΕΠΙΦΟΡΙ; ΕΦΧΩ	ΜΠΕΧΣ· ΤΓΕΝΥ ^ο
ΜΜΟΣ ΣΕ ΟΥΚΟΥΝ·	ΕΣ· ΜΑΤΑΥΣ ΝΕΚ
ΦΑ ΠΑΪ, ΠΕ ΠΕΚ	ΦΑΧΕ ΝΙΑΡΚΙΚΟ
ΖΗΤΗΜΑ· ΝΜΑΤΕ·	ΠΕΠΠΙΚΟΝ· ΗΑ
ΤΕΝΟΥ ΒΕ ΑΝΟΚ	ΟΥΦΑΙΚ ΝΑΚ·
ΣΤΝΑΒΩΚ· ΉΤΑ	ΔΥΦ ΠΕΧΑΨ ΝΑΨ
ΔΟΚΙΜΑΖΕ ΜΜΟ	ΣΕ ΤΕΤΗΦΟΥ
ΟΥ, ΕΒΟΛ ΣΝ ΤΕ	ΦΟΥ ΗΜΦΩΤΗ
ΓΡΑΦΗ: Ή	ΣΕ ΤΕΤΗΝΟΪ Μ
Ζ ΤΕΥΝΟΥ ΛΥΤΩ	ΠΣΟΟΥΝ· ΝΝΕΓΡΑ
ΟΥΝ· ΣΝ ΤΕΨ	ΦΗ· ΔΥΦ ΠΕΨΒΩΛ ⁽¹⁾
ΜΝΤΧΑΣΙΣΗΤ·	ΤΕΝΟΥ ΒΕ· ΜΑΤΑ
ΜΝ ΣΕΝΚΟΟΥΣ	ΜΟΪ ΣΕ ΝΙΜ ΠΕ
ΝΜΜΑΨ· ΔΥΣΙ	ΤΕ ΜΠΟΥΧΠΟΨ·
ΦΑ ΠΜΑ· ΝΘΕΝΣ	ΛΨΜΟΥ· ΔΥΦ ΝΙΜ
ΣΤΕ· ΔΥΧΟΟΥΣ· Ε	ΠΕ ΝΤΑΥΧΠΟΨ·
ΖΟΥΝ ΜΠΕΝΕΙ	ΜΠΨΜΟΥ· Η ΝΙΜ·
ΦΤ· ΠΑΣΦΜ·	ΠΕ ΝΤΑΨΜΟΥ· ΕΜ
ΛΨΜΟΥΤΕ ΕΘΟ	ΠΨΚΝΟΣ:
ΛΦΡΟΣ· ΛΨΧΟΟΥΨ	ΛΨΟΥΦΦΒ ΔΕ Ή
ΕΒΟΛ· ΦΑΡΟΟΥ·	ΕΙ ΘΕΟΔΦΡΟΣ,
ΜΝ ΚΕΣΟΝ ΣΝΑΥ·	ΠΕΧΑΨ ΝΑΨ· ΣΕ
ΣΤΡΕΨΤ· ΑΠΟΛΟ	Φ ΝΕΤΕΡΕ ΝΕΥ
ΓΙΑ ΝΤΕΥΜΝΤ	ΦΑΧΕ ΣΟΤΣ ΝΟΣ
ΒΔΛΕ· ΉΤΕ	ΝΟΥΨΙΟΟΣ· ΔΥΦ
Ζ ΡΕΨΕΙ ΔΕ ΕΒΟΛ ΦΑ	ΝΕΤΕΦΛΑΥΒΩΛ
ΡΟΨ· ΠΕΧΑΨ ΝΑΨ	ΕΒΟΛ ΝΟΕ ΝΟΥ
ΣΕ ΕΙΟΥΓΕΨ· ΠΕ	ΝΙΨ· ΠΕΤΕ Μ
ΤΝΕΙΨΤ· ΉΤΑ	ΠΟΥΧΠΟΨ· ΕΑΨ
ΦΑΧΕ ΝΜΜΑΨ·	ΜΟΥ· ΠΕ ΑΛΛΑΜ·
ΖΗ ΟΥΘΕΒΙΟ ΣΕ	ΝΕΝΤΑΥΧΠΟΨ·
ΜΝΤΛΚ ΜΕΡΙΣ	ΣΦΩΨ· ΜΠΨ
	ΜΟΥ· ΠΕ ΕΝΦΩ·
	ΠΣΕΝΤΑΨΜΟΥ
	ΔΕ ΣΦΩΨ· ΕΜΠΨ

(1) *Lege νευρωλ.*

ΘΘ

ΚΝΟΣ· ΤΕ ΤΕΣΣΙ
ΜΕ ΝΛΩΤ· ΣΝΤΑΣ
Ρ ΟΥΣΤΥΛΗ· ΝΣΜΟΥ
ΖΕΚΑΣ ΕΣΕΧΕΚΡ
ΟΥΟΝ ΝΙΜ ΕΦΟ Ν
ΑΘΗΤ· ΝΤΕΤΝΣ:

5

Ζ ΝΤΕΡΕΨΣΕΤΜ ΝΑΪ
ΔΕ ΝΒΙ ΠΕΦΙΛΟ
ΣΟΦΟΣ· ΑΦΦΤΟΡ
ΤΡ ΣΡΑΪ ΝΣΗΤ
ΕΣΗ ΝΙΦΑΔΗ ΕΤ
ΖΟΚΡ ΝΑΠΑ ΘΕΟ
ΔΦΡΟΣ· ΑΓΦ ΠΕ

10

Ζ ΖΛΑ ΝΑΨ· ΖΕ ΑΧΙΣ·
ΜΠΕΤΝΕΙΦΤ
ΖΕ Φ ΠΕΝΤΑΨ
ΚΦΤ· ΕΣΗ ΤΣΗ
ΤΕ· ΝΑΤΚΙΜ· Ν
ΑΤΒΩΔ ΕΒΟΛ· ΩΔ
ΕΝΕΣ· ΚΣΜΑΜΑ
ΑΤ· ΜΝ ΝΕΧΠΟ Ν
ΣΗΤΚ· ΕΒΟΛ ΖΕ ΑΥ
ΧΑΡΙΖΕ ΝΗΤΝ
ΝΟΥΝΟΥΣ· ΕΥΜΕΣ·
ΝΟΥΝΟΕΙΝ· ΑΓΦ
ΕΦΧΦΤΕ· ΩΔ ΠΔΥ
ΜΙΟΥΡΓΓΟΣ ΜΠΤΗ
ΡΨ· ΝΝΕ ΛΛΑΥ
ΣΝ ΝΕΧΠΟ ΝΣΙ
ΜΕ· ΕΦΤ ΟΥΒΕ ΠΕ
ΤΝΣΦΒ· ΠΑΪ ΕΤ
ΝΑΦΜΕΟΜ· ΑΓΦ
ΝΦΤΑΛΧΡΟ ΝΦΟΥ
ΦΩΦΣ· ΕΒΟΛ ΩΔ
ΑΡΗΦ ΜΠΚΑΣ·

15

Ζ ΝΤΕΡΕΨΗ ΝΑΪ ΔΕ

ΝΒΙ ΠΕΦΙΛΟΣΟ
ΦΟΣ· ΑΦΚΦΛΔ
ΝΝΕΨΠΑΤ· Ν
ΑΠΑ ΘΕΟΔΦΡΟΣ·
ΑΦΒΦΚ ΜΗ ΝΕΤ
ΝΜΜΑΨ:

Ζ ΠΕΝΕΙΦΤ ΔΕ ΠΑ

ΣΦΜ· ΝΤΕΡΕΨ
ΣΕΤΜ· ΠΕΙΦΛΔΗ
ΝΤΗ ΑΠΑ ΘΕΟΔΦ
ΡΟΣ, ΑΦΡ ΦΠΗΡΕ·
ΑΓΦ ΑΦΦΦ ΕΒΟΛ·
ΕΦΧΦ ΜΜΟΣ ΖΕ
ΚΣΜΑΜΑΔΤ· ΠΧΟ
ΕΙΣ· ΖΕ ΑΚΦ ΦΙΠΕ
ΝΓΟΛΙΔΑΦ· ΜΝ ΠΕΨ
ΖΙΣΕ· ΜΝ ΟΥΟΝ
ΝΙΜ ΕΤΜΟΣΤΕ Ν
ΣΙΦΝ: ΑΓΦ

20

Ζ ΜΝΗΦΩΣ· ΑΦΦΜ
ΣΟΜ ΣΜ ΠΕΠΝΔ·
ΑΦΡ ΣΦΒ ΜΝ ΝΕ
ΣΝΗΨ, ΦΔΛΤ
ΖΦΚ ΕΒΟΛ ΝΦΕ
ΝΕΕΤΕ· ΣΝ ΣΦΒ
ΝΙΜ· ΚΑΤΑ Ν
ΤΦΦΦ· ΝΝΙΚΕ
ΣΕΝΕΕΤΕ· ΑΓΦ
ΑΦΕΙΝΕ ΝΟΥΕΙ
ΦΤ· ΕΒΟΛ ΕΦΦΟΥ
ΖΕ ΑΠΑ ΣΑΜΟΥ
ΗΛ· ΕΥΡΦΜΕ ΠΕ·
ΕΦΡΟΟΥΤ· ΣΜ
ΠΕΠΝΔ ΜΠΝΨ

25

30

35

π

ΤΕ· ΜΝΗΣΦΩ·
 αφταλγ̄ ετοοτ̄·
 μπνούτε· αφ
 βωκ̄ σλας ΔΕ ΟΝ·
 ήσοπ, ησφλα
 βωκ̄ φλροογ̄ πε·
 ήψεμ πεγψινε
 εβολ ρε ογρεψμο
 ονε πε· σαρατ̄·
 μηνος ήψωψ
 ετηνανογ̄·

7 Νεγ̄ ογα ΔΕ ΟΝ
 ρε πετρψνιος
 εγρμ πχψχ πε·
 σμ πποψ ησογ̄·
 εα πεπηλ μπν^ο
 τε ογψ2¹ ήψητ̄·
 ρην εγεμ πη
 ήψεψιοτε·
 ηψεψιοτε ΔΕ
 ηε ζεννος ηε·
 εγηταγ̄ ήμαγ̄
 ήψας ήψηπαρ
 ροντα· ήτοψ
 ΔΕ αφοψωψ η
 αναχωρει ηαψ·
 αγψ αψει εβολ
 εγμα σμ πκας
 ήψεψιοτε·
 αφταμιο ηαψ
 ήψηενεετε·
 σμ πμα ετημαγ̄
 ται ΔΕ εγμοψτε
 ερος ρε τηηγ̄·

5 10

Ελψωψ ηε· ε
 ζογ̄ φλροψ ήογ̄
 ον ηημ ετοψωψ
 εψησ σμ πεχ̄·
 αγψ ήτερεψψ
 τη επεψτηοψ
 φε ήτκοινψ
 ηια² αψχοογ̄· ή
 πενειψτ· πα
 εψμ· εψχψ ήμος·
 ρε μαριψ ήψψλ·

15 20

ήτε τεκμητ
 μαιηψτε ει φλ
 ροι ρεκας ηηον
 εψμ εναψωψ
 πε· σλ θαίψες· ή
 τκοινψνια· ε
 τογλαψ· εηταγ̄
 ταλας ηακ εβολ
 εψηστε·

25

ή 2η ηψψ:
 7 πενειψτ· ΔΕ πα
 εψμ· αψτψψη
 αψψωκ· ήη ηε
 εηηγ̄, αψτψψ^ο
 εψηστε·

30

εψησ ηημ· αγψ
 ηεγρμ ηηη, ηη
 ηεγμεεψηαγ̄·
 κατα ήτψψ
 ήηκοογ̄· ή
 τοψ ΔΕ αψα πετρψ
 ηιος· ηεγηταψ
 ήμαγ̄ ήψηειψτ·
 ρε πψητψψ·⁽¹⁾
 ήη ηεσον· ήταψ·
 ρε πψεη· αψατε·

35

(1) *Lege πψητψψ* (cf. *infra*, p. 227, note 3).

πά		
εσενρεψότε ε		εαψχοκ̄ δε εβολ
γντ̄ μπνογ		2̄ 2ωβ νιμ' κλ
τε νε' αγω αφ		τα ὑτωφ' ὑν
εώ εψψαχε εσογ̄		κοογε' εαψη δε
εροογ̄ 2̄ παψαχε	5	Μπμαινογ̄τε
μπνογ̄τε' ν		ν.λ.γνατοс
τοογ̄, αγω πεφ		απα πετρωνι
νι τηρφ, αψαλγ		οс' εψ2̄ τβηγ̄
μμοναхос' εαγ̄		αψαлп н.е.и.в.т
ж.в.к εв.ол. к.л.в.с:	10	επμа εтммау
7 Μηνсвс' н.к.а' ν.и.м'		к.ат.а οс' εп.т.а.у
εт.в.о.о.п. н.а.у'		т.ам.о.п. 2.т.м
ε.и.т.е' ε.с.о.о.у' ε.и.т.е'		п.н.о.г.т.е' ε.а.п
в.л.ам.п.е' ε.и.т.е' ε		7 Κφ δε ον' ν.а.п.
2.е' ε.и.т.е' ε.ам.о.у.х ⁽¹⁾	15	μ.п.ро.о.у.φ' н
ε.и.т.е' ж.о.и' ε.и.т.е'		т.к.е.с.н.т.е' н
н.е.ψ.γ.п.ар.х.он		2.е.н.е.с.т.е' ε.т'
τ.λ. τ.η.ρ.о.у, α.ψ.х.а		2.и.и. ε.ро.φ' ε.т.р.е
ρ.и.х.е μ.м.о.о.у' ε.т'		п.е.ψ.ψ.а.х.е' ф.в
κ.о.и.в.н.и.а μ	20	п.е 2.и.ж.в.о.у' ε
п.е.н.е.и.в.т' π.а		в.ол. ж.е. н.е.р.е
2.в.м: α.γ.ω		п.е.ψ.ψ.а.х.е' ж.о
7 Μηнсвс 2.т.и.н		κ.р. 2.и. о.γ.м.о.у':
τ.е.п.р.о.н.о.а μ		М.н.н.с.в.с' α.п
п.н.о.г.т.е' μ.н. п.е	25	τ.в.φ' н.к.е
π.н.а μ.п.н.о.г.т.е'		ε.и.в.т. с.н.а.п.γ.а
ε.т.к.и.м. ε.ро.φ' α.п		ж.е. α.п.а. α.п.о.λ
φ.и. н.н.е.с.н.и.γ. ο.н'		λ.в.п.и.с' ε.т.в.γ.е'.
α.ψ.в.в.к. ε.г.н.т'		ε.т.р.е.м.о.о.н.е
ε.п.к.в.т.е' н.в.м.и.н	30	н.н.е.с.н.и.γ, н
τ.п.о.λ.с' α.ψ.к.т.т'		ο.е. н.а.п.а. п.е
κ.е.с.н.е.с.т.е' 2.и'		τ.р.в.п.и.с' ε.т.γ.
π.м.а ε.т.м.м.а.у'		α.α.в:
α.ψ.м.о.г.т.е' ε.ро.с'		7 Μ.н.н.с.а. κ.е.о.γ.о
φ. ж.е. τ.е.с.м.и.н.е.'	35	

(1) ε.и.т.е' ε.и.ω. ε.и.т.е' α.в.о.л.т.е' ο.м. S⁵ (cf. *infra*, p. 227, note 5).

πβ

ειω δε ον' αγωλ χε νημαφ ετρεφ смн кесенеетε· зм пмарнс· н	θε ήτκεψмоу нε· ήνεεετε· н	
7 Τοφ δε λατφоуη αφι ηηεснηу λαβωк εрнс· с птоφ ηснн· εумα' εумоутε ερоφ χε фноум· αγω ήтεрεфар хει ηквт· н	5 соуяс· αγω αφ ειε ήγειφт· нагаθос· εвoл ε хвоу· χε αпa с ^o роу· εчкоуη χε оуη боммo· ⁽¹⁾ εтa хроуη зн тento ах мпхoсiс:	
πсoвт ήθεпeтe λ нeпiкoпoс мptоφ· εтm мaγ сwoуz· εsoу нoуnoс мmнн φe· αγр pоλe мoс· нηмmaφ· χe κaс εγeноxж· e вoл зм пmа εтm мaγ· pрwme δe мpnoутe· λaгyпoмiнe зa ήкiнaлyнoс φaнte pхoсiс жoорoу εвoл· z жwч· нcepфt eмn пeтpнt· нcфoу· мnн	10 7 15 20 25 30 35	7 нtоφ δe θwфq пeнeифt· pa зwм· нeчbнк фaроoу pе· ήзaз нcоп, κaтa тoу eи, тoуeи, ήнze нeete· εфeлa pei мmoу tн роу· зм pфaжe мpnoутe· нe нoуmoонe· eсeлa pei ήнeсфhpe:
7 Сwс· λaкфt· н θeнеete· eсo н нoб, eмaтe· aq жoкc εвoл· мn нeстwф· κaтa·	7 λaсwфpе δe ήoу зooу, мpкaiрoс eуtамiо ήнeу коуi ήoсiк· aq qи ήкeсnау, н coн ήbi pеnei фt· aγaλe· eγkγi нaвoк· εтm ^o фoнc· нcбm пфiнe· нnе сnну· рoуze δe· 7 ήтeрeфwфpе	

⁽¹⁾ Lege eom мmoф.

ΠΓ	
ΑΥΣΟΒΤΕ ¹ χε εγνα	ΜΕ ΕΤΜΕΕΥΕ· ΕΝΑ
ΟΥΦΩΜ· ΜΠΕΥΚΥ ⁰	ΤΠΕ· ΕΤΡΕΨΕΓ
ΝΟΣΙΚ· ΕΥΓΜΟΟС	ΚΡΑΤΕΥΕ ΜΜΟΔ
ΔΕ ΝΕΥΟΥΦΜ· ΕΒΟΛ	ΕΣΩΒ ΝΙΜ· ΚΑ
ΣΝ ΝΕΤΚΗ· ΤΗ	ΤΑ ΠΩΔΗΣ Μ
ΡΟΥ ΣΑΡΦΟΥ· ΕΙ	ΠΑΠΟΣΤΟΛΟΣ
ΤΕ ΣΑΛΦΩΜ· ΕΙΤΕ	ΠΑΥΛΟΣ· ΑΝΟΚ
ΧΟΕΙΤ· ΕΙΤΕ ΛΑΜ	7 ΡΩ ΝΤΕΡΙΕΙΜΕ
ΨΑΝΗ· ΠΕΝΕΙΩΤ	χε ΝΟΣΙΚ ληκ
7 ΔΕ ΠΑΣΦΩΜ· ΝΕΡΕ	ΑΥΡΦΩΦΕ ΕΡΟΪ
ΝΕΨΒΑΛ ΠΑΣΤ ¹ Ε	ΜΑΥΑΛΥ· ΤΕΝΥ ⁰
ΠΕΣΗΤ, ΕΒΟΥΦΜ·	ΔΕ ΤΕΤΝΟΥΓΩΦ
ΕΨΤ ΡΜΕΙΗ· ΑΥΦ	ΕΤΡΕΝΠ ΤΕΥΨΗ
ΝΠΟΥΓΕΜ· ΛΛΑΥ Λ	ΗΡΟΕΙΣ ΣΝ ΣΕΝ
ΕΙΜΗΤΕΙ ΕΟΕΙΚ	ΦΛΗΛ· ΜΝ ΣΕΝ
ΜΜΑΤΕ· ΝΤΕΡΟΥ	ΣΜΟΥ· ΑΥΟΥΦ
7 ΟΥΦ ΔΕ ΕΥΟΥΦΜ·	ΦΒ ΝΑΨ χε ΣΕ·
Λ ΟΥΑ ΝΣΗΤΟΥ Τ	7 ΑΥΦ ΠΕΣΧΑΨ ΝΛΥ
ΣΤΗΨ ΕΡΟΨ ΕΨ	χε ΦΟΜΤΕ Ν
ΡΙΜΕ· ΑΥΦ ΠΕ	ΣΙΝΠ ΟΥΦΗ Ν
ΖΑΨ ΝΑΨ χε ΑΣΡΟΚ·	ΡΟΕΙΣ ΑΥΤΣΑΒΟΪ
ΜΠΝΑΥ ΣΤΝΟΥ	ΕΡΟΟΥ· ΣΙΤΜ
ΦΜ· ΕΝΓΟΥΓΕΜ	ΠΣΛΛΟ· ΣΤΟΥΑ
ΛΛΑΥ ΑΝ· ΝΣΑ ΟΕΙΚ	ΑΒ ΑΠΑ ΠΑΛΛ
ΜΜΑΤΕ· ΑΥΦ ΟΝ	ΜΦΝ, ΤΝΑΧΟ
ΕΚΡΙΜΕ· ΑΥΦ ΠΕ	ΟΥ ΕΡΦΤΗ Ν
ΖΑΨ ΝΑΨ χε ΕΙΡΙ	ΤΕΤΝΣΦΤΠ
ΜΕ χε ΜΝ ΛΛΑΥ Ν	ΝΗΤΗ· Ν ΝΤΕ
ΖΟΤΕ ¹ ΝΤΕ ΠΝΟΥ	7 ΤΝΦΛΗΛ· ΖΙΝ
ΤΣ ΝΣΗΤΤΗΥ	ΡΟΥΖΕ· ΦΑ ΤΠΛ
ΤΝ· ΕΒΟΛ χε ΤΕ	ΦΕ· ΝΤΕΥΦΗ·
ΤΝΟΥΦΜ· ΣΝ	ΑΥΦ ΜΝΗΣΦΣ
ΝΕΤΚΗ ΤΗΡΟΥ	ΝΤΕΤΗ ΝΚΟ
ΣΑΡΦΤΗ ΣΝ ΟΥ	ΤΚ ΦΑ ΠΝΑΥ
ΜΝΤΑΤΤ ¹ ΣΟ·	ΝΤΣΥΝΑΞΙΣ·
7 ΚΑΙ ΓΑΡ ΦΑΨ ΕΠΡΦ	7 Η ΝΤΕΤΗΝΚΟ

πλ.

τέκ φα τπαφε·	λε εφῆκοτκ
πτετηφλη	αφσινε· μπογο
φα շտօօցε· ի ի	սր մն պենειωտ
տօգ' նտնի օյկո՞ւ	վանտօյպաշ և
նվախա· ձյա օյ	տմօյֆօնս· ի
կոյի ննկոտկ	7 Տերեավոք ձե և
չին րօյշե ֆա	շրա՞ւ սօենցետե·
շտօօցե· նտօօց	ավասպաշ նալ
7 ձե ձյսավու նայ·	կօրնհլիօս· պետ
ստրցյր պկօյի	օ նուկոնոմօս
εյնկոտկ· ձյա	շխայօց, մն նց
պկօյի շյրօսէս	սնին տիրօց
պրամե ձե մպն	շն օյպէր· էսօց
տե· ձյեֆ նպ	7 ձավ: ալա կօր
ֆաֆա· ննօյնո	նհալօս ձե ձպ
օյե· մպեվխա	շնե· նեսնին·
մն· լունին·	ընտայշէ և լոչօց
7 ձյա ձ պօյձ շն	մն պենեιωտ
նեսնին բատի	չե օյ պետերէ
ձիավոք նայ· շյ	պենեιωտ· նիրէ
շա· ձինկոտկ·	մմօց ննէնցօ
7 լուօյձ ձե ձպ	օյ· ձյա լոչձայ
շյոմոնէ ֆա	7 Նայ· չե տեյօց
շտօօցե· նտերէ	ֆի· թի ձիպալ
7 լուայ ձե նտցչ	ձեյս մմօն· ձյա
նաչի ֆփու·	լոչձա նայ· չե
ձյնչչչչ· մպեն	օ տմունցօք
տավօք· ձպն	ընտաշփուս
կոտկ· ձյա ն	շն նրամե· ձրա
7 Տերօյր տշնաչի	տետնմիփա
ձ լունտաչյո	շկա օյշձլօ· և
մին ֆա շտօօցէ	շրօ· ըրատն ն
բօք ըպօյնտ	տետն շենչէր
մլչօի, ձինկօ	ֆիրէ: բօյ
7 շիք շափա·	
լունտափօչէ	

πε	
2ε' λε' ήτερεψωφ	ηηλιος' αρα κη
πε' ήτερογει ε	ηφα' ήκα ογελ
βολ εγογωμ' μ	λο ητεσομ' εχρο'
πεγκογ' ηογικ'	εροκ' απα κορη
πεχε πενειωτ'	λιος λε λησιμε
παχωμ' ηαπα	χε ήταγταμον
κορηλιος' χε	σιτη' πνογτε
κογωφ ετρεν	μπηλη' ήταφ
τρωγη' ήτηερ	σεφη' τοοτη' η
σενφλη' αφογ	ηεσηηγ, χε α τη
φωβη' ηαφ' χε πεκ	τηκα ογελλο
ογωφη' αγφ η	ηατεσομ' εχρο ε
τεισε' λγτωογη' λγ	ρωτη' ήτεγ
φληλ' πε λησωκ	ηογ λε λησβι
λε εβολ ηημαφ'	οφ ηαφ' χε κφ
εφηλη φη	ηαη εβολ φ πλ
ηηλη' ήτοογη'	ειωτ' λησιμε
7 ήτερογκωλη	γαρ χε ληρη ποβε
λε' ετσηηλιο'	χε μπιφλαχε εη
ληκα τοοτη' εβολ	ογσοογτη' λγφ
εφηλη' ηει α	7 Μηησως' λγβωκ
πλ κορηλιος'	λγρ τηηηλιο'
λγφ πεχλη' μ	ήτερεψει λε ε
πενειωτ' πλ	βολ λησωκ οη
σφη' χε φ πλ	ετβηηγ' ληση
ειωτ' ηταιρη ογ	πφηηη' ηηε
ηαφ' εκπαιλεγη'	σηηγ' λγφ λη
ηηοη ήτεισε' μ	κτοφ' επβοογ
πεκκαλη' εηε ογ	εη ογβεηη:
κογη' ηηοογ, η	7 ήτερεψει λε' επβο
τεριει εβολ' εηογ	ογ, λητεψ' απα
φηη' ηι ρογη:	παπηογτε'
7 ληφωφη' λε	πησον' ηηηα οεο
ηαφ ηει πεη	λφροс ηαρατη'
ειωτ' χε φ κορ	ηοικονομοс

πε

ετρεφοικονο	ταειαλαγ· αγω
μει ήνησεετε·	αρ† ηαρ· { αρει
εβολ χε ουρω	7 ω δε ήνεψειχ·
με πε` εγντα	αγω πεχαρ· ηε
πιψαχε ̄μμαγ	ολφροс· χε ηεχ·
μη πιψωρ· αγω	μοογ εχηη ηασιχ·
εψχηκ εβολ η	ηταειαλαγ· αγω
αρετη ηιμ:	αρ† ηαρ· (1) { εψειω
7 αγω ασφωπε	δε ήνεψειχ· ηεψ
εψηκοτκ εψ	ηογχε` ̄μμοογ·
ψωνε ηογσοп·	εχηη ηεψερητε·
ησι πενειωτ	ηθεοδφροс·
πασφωμ· αγсми	7 μηηсωс αψхнγ·
ηε ηαρ· ηογκογ	χε ογ·, πε πλι ε
ηικαρελαιοн· ε	τκειρε ημορ
ηαηγч· ετρεψ	ω πλειωτ·
ογφωμ· ητερογ	αψογωψε ηαρ·
ηтφ δε ηαρ πε	χε πκογιη ηεη
χαρ ηθεολω	ηογοοтε· ηται
ροс, χε αηι ογ	ηεχ· μοογ· εροч
ζεстнс ̄μμοογ·	λιтакε· πεслоб·
ηтεрεψнтφ	ηтeчзγдoнi·
δε αψηογχε· ε	χeкаc ηηeψ
πεснт· εхωφ	ψωпe ηai ηoγ
αγω αψтaзφ	εпieγmia· αγω
зn тeψeиχ·	ημoоy on· εтк
ψaнtе pнeз·	ηoγχe` ̄μμoоy
εtнgнtφ pω	εnаsиχ· 2wс
ψnе εbοl· αγω	εkeiω ̄μμoоy·
μnнcωс pе	aнok 2w on· aи
χaр ηθeоlω	ηoγχoγ·, εχηη ηeк
ρoс· χe ηeχ ηo	oγeрhтe· 2wс
oγ·, εχηη ηaсiχ· η	εiеiω ̄μμoоy
	2w· χe ηtок
	ηeн akеiω η

(1) αρειω δε ... αρ† ηαρ delend. (dittogr.).

πτζ

ηλσιχ· ανοκ λε

ζω λιριά νεκογ

ερητε· παΐ λε

τηρφ εῖειρε μ

μοφ· χεκας ḥ

νεγκρινε μμοι

χε κο ναΐ ḥz

ζαλ' επμα ḥτοφ

ἡταρ̄ ζμελλ νογ

νιμ: νεγ

ζ η ογκον λε σή οε

νεετε· ερε πεν

ειφτ· πασωμ

χπιό μμοφ· ḥ

ζαζ ḥνοπ· ετβε

πεφογχαι· θεο

ζ η θωρος λε ḥτερεα

φλαχε νημμαχ ḥ

ογζοογ· πετμ

μλγ λε λ πεφητ

ογωλας εροφ· ζω

στε· {ετε·⁽¹⁾} ετρεα

βωκ ναφ· σή νε

σηηγ· λγφ πε

ζ η θαφ ηεολθωρος

χε ανοκ ρω η·

ηαφμογν· εβολ

αν· μη πειχλαο·

ερε τεφεινφλα

χε φλατ· εβολ

ητεισε· λφογφ

ζ η θεη ηεολθωρ

ροс· σή ογπανγρ^ο

για· εεμεг· μμητ

ρμηнгт, εφογ

ωφ· εογεг· τεт

πφ μπсон· ε

χφφ· λγφ πε

χαφ ναφ· χε ογ

κογн· ητοκ ζω

ωκ πεκгнт

λγпei· λφογφ

ζ η θεη ηει θεο

δωροс χε ανοκ

ρω οн· εεογε· εροκ

αλλα շօմօք մա

բնշան նեն ε

րիγ ֆանտ

չօնտգ նկε

սօп: εփփու·

εփփանր չրի

շտօс նմման·

εիε տնհացՓ

նմմագ· εփփ

πε λε մմօն· εիε

տնհացՓկ· εγ

մա· մայլան· ն

դրբչսոտմ· λε

εնεիփահե նեι

պсօն· ափօնչան

շմատ· շմատ·

ζ η λγφ ափօնք փա

ունելուտ· լա

շօմ· նխլոյե· ε

պсօն· շտմայ

նեι թեօլթօրօс

ափայե թե· թի

թс εրօφ· λփօյֆ

փթ լε νաφ χε

կալաք· ալլա շօ

(1) ετε delend. (dittogr.).

TRADUCTION :

Nous reprenons ci-dessous la division en paragraphes donnée par L. Th. Lefort et reproduisons ici le début du § 54 et la fin du § 62, dans la traduction qu'en a donnée le même auteur pour montrer comment les feuillets *IFAO Copte 3* s'insèrent dans le codex S⁵.

54. *Après un certain temps, un évêque orthodoxe et ascète de la ville de Šmin, nommé Arios, envoya à notre père Pachôme un message qui disait : « Je te prie de te lever, de venir chez moi et d'organiser un monastère dans notre localité, afin que la bénédiction du Seigneur arrive en notre région grâce à toi ». Il se leva, prit les frères et quelques anciens; ils montèrent sur la petite barque et gagnèrent le nord. Aussitôt qu'ils arrivèrent chez l'évêque, celui-ci leur désigna l'emplacement, et il leur fit cadeau d'une autre petite barque en disant comme ceci : « Voici cette petite barque, elle sera à toi à toute fin utile ». Notre père Pachôme construisait avec les frères le monastère [en marge, le chiffre 7], portant sur son dos le mortier comme*

FAO, Copte 3, 1^r (p.76)
 * tous les frères. Il y avait des indisciplinés (*ἄτακτος*) et envieux (*φθονερός*), dans cette ville (*πόλις*) -là, qui lui firent de grandes oppressions (*θλιβεῖν*), sortant la nuit, de nombreuses fois, pour détruire ce qui avait été construit le jour du mur (d'enceinte) du monastère. Mais, lui, l'homme de Dieu, dans sa magnanimité, attendit (*ὑπομένειν*) d'être instruit par une vision (*ὄραμα*): un ange (*ἄγγελος*) entourant le mur (d'enceinte) du monastère de son doigt, comme d'un mur de feu. Ensuite, il travailla avec les frères, avec joie, jusqu'à ce qu'il l'eût accompli en toute chose, ses adversaires ayant été confondus. Et, en effet (*καὶ γάρ*), il établit alors (*ἔτι*) * les chefs de maison et leurs seconds selon (*κατά*) les règles des autres monastères.

55. *D'envieux (*φθονερός*) philosophes (*φιλόσοφος*) de cette ville (*πόλις*) - là vinrent à la porte du monastère, voulant éprouver (*δοκιμάζειν*) quel genre (d'homme) il était. Ils envoyèrent lui dire : « Nous voulons que tu sortes jusqu'à nous, pour parler avec toi ». Mais lui, l'homme de Dieu, connut l'habileté (*πανουργία*) du diable (*διάβολος*), qui était en eux, à son égard; il appela apa Cornélios et l'envoya vers eux et lui dit : « Sors et discute (*ἀπολογίζεσθαι*) avec les insensés charnels (*σαρκικός*), selon (*κατά*) ce que Dieu mettra dans ton cœur. Aussitôt,*

il sortit vers eux avec * deux autres frères; lorsqu'ils les virent, ils leur dirent : * f° 1^v,
 « Où est votre père ? ». Apa Cornélios leur répondit avec douceur : « Que voulez-
 vous donc (γάρ) à notre père ? C'est son esprit (πν(εῦμ)α), en effet (γάρ), qui est
 en nous. Maintenant donc dites votre parole vaine ». Le (plus) grand d'entre eux
 répondit : « Vous avez large réputation d'être de grands moines (μοναχός) et de
 dire des paroles de sagesse (-σοφός), maintenant donc, avez-vous jamais entendu
 dire qu'on apporte des olives à Šmin⁽¹⁾ et qu'on les vende ? » Apa Cornélios répondit :
 « As-tu jamais entendu dire plutôt qu'on presse des olives à Šmin pour qu'elles
 produisent de l'huile ? Mais (ἄλλα) on les sale avec du sel, * afin qu'elles ne se
 gâtent pas. Eh bien, nous sommes le sel⁽²⁾, qui sommes venus en ce lieu pour vous
 assaisonner, parce que vous êtes insipides, vous, plus que (παρά) beaucoup dans le
 monde (κόσμος) entier. Car (καὶ γάρ) vous vous vantez d'être des savants (νομοδι-
 δάσκαλος) (et) voici que vos paroles sont vaines parce que toute vanterie de cette
 sorte est mauvaise ». Eux, s'en allèrent en grande honte, parce qu'ils n'avaient pu
 l'emporter sur ceux qui ont la vraie science. Lorsqu'ils s'en allèrent chez leurs co-
 philosophes (φιλόσοφος), ils leur racontèrent ce qui était arrivé. Le (plus) grand
 d'entre eux tous répondit * comme pour blâmer le premier, disant : « Eh bien (οὐχοῦν),
 fut-ce là ta seule question (ζήτημα) ? Alors, moi j'irai les éprouver (δοκιμάζειν)⁽³⁾ * f° 2^v,
 p. 78
 sur les Ecritures (γραφή) ». Aussitôt, il se leva dans son orgueil et d'autres avec lui;
 ils allèrent jusqu'à l'endroit du monastère et mandèrent notre père Pachôme; il
 appela Théodore et l'envoya vers eux avec deux autres frères pour réfuter (-ἀπολογία)
 leur aveuglement. Quand il fut sorti vers lui, il lui dit : « Je désire votre père pour
 parler avec lui ». Il lui répondit avec humilité : « Tu n'as pas part (μερίς) * avec le * col. b
 serviteur du Christ. Eh bien, énonce tes paroles charnelles (σαρκικός) : le spirituel
 (πν(ευματ)ικόν) te répondra ». Il lui répondit : « Vous vous vantez de connaître
 (νοεῖν) le sens des Ecritures (γραφή) et leur⁽⁴⁾ interprétation, alors apprends-moi
 qui est celui qui n'a pas été engendré et est mort, qui a été engendré et n'est pas
 mort, qui est mort et ne s'est pas putrifié ». Théodore lui répondit et lui dit : « Ô vous
 dont les paroles⁽⁵⁾ sont percées comme un tonneau (πιθός), et qui s'en vont comme

(1) οὗτος, πάνος (πανόπολις), ^{فَيَنْ}.

(4) Il faut lire οὐγέρων.

(2) Cf. Matt., 5, 13.

(5) Bo remplace les paroles par l'esprit

(3) Bo a ici ΔΟΓΜΑΤΙΖΙΝ, mais Av suit S⁵ :

(νοῦς); Av a la parole.

إِمْتَحِنْ .

*f° 2^v,
p. 79

*un souffle⁽¹⁾ ! Celui qui n'a pas été engendré et est mort c'est Adam; celui qui a été engendré et n'est pas mort, c'est Enoch et celui qui est mort et ne s'est pas * putrifié, c'est la femme de Lot, qui est devenue statue (ττήλη) de sel⁽²⁾, afin que soit assaonné quiconque est insensé comme vous⁽³⁾. Lorsque le philosophe (Φιλόσοφος) eut entendu cela, il fut troublé intérieurement à cause des paroles saines d'apa Théodore et lui dit : « Dis à votre père : ô toi qui as bâti sur le fondement inébranlable⁽⁴⁾ et indissoluble à jamais⁽⁵⁾, sois béni avec tes descendants⁽⁶⁾, car vous avez été gratifiés (χαρίζειν) d'un esprit (νοῦς) rempli de lumière et pénétrant jusqu'au démiurge (Δημιουργός) du tout. Personne parmi les nés de la femme ne s'opposera à votre œuvre, qui prévaudra, s'affermira et s'étendra jusqu'à l'extrémité de la terre ». Après *col. b avoir dit cela *, le philosophe (Φιλόσοφος) plia les genoux devant apa Théodore (et) s'en alla avec ses compagnons⁽⁷⁾. Notre père Pachôme, lorsqu'il eut entendu ce récit d'apa Théodore, s'étonna et s'écria, disant : « Sois béni, Seigneur, parce que tu as confondu Goliath⁽⁸⁾ et sa hauteur⁽⁹⁾ et quiconque hait Sion⁽¹⁰⁾ ». Après cela, il se fortifia en esprit⁽¹¹⁾ (πν(εῦμ)α) et travailla avec les frères jusqu'à ce qu'il eut parfait le monastère en toute chose, selon (κατά) les règles des autres monastères. Il plaça un père à leur tête, apa Samuel, homme enjoué dans l'esprit (πν(εῦμ)α) de Dieu *; après cela, il les confia à la main de Dieu et partit. Bien des fois, il allait chez eux et les visitait, car il était un pasteur au-dessous du grand bon pasteur⁽¹²⁾.*

*f° 3^r,
p. 80

56. *Il y avait aussi un certain Pétronios, habitant de Pčoč⁽¹³⁾, du nome de Hou, en qui l'esprit (πν(εῦμ)α) de Dieu demeurait depuis qu'il était dans la maison de ses parents. Mais (δε) ses parents étaient importants, possédant de nombreux biens (ὑπάρχοντα); mais (δε) lui désira se retirer (ἀναχωρεῖν) et s'en alla dans un*

⁽¹⁾ Bo ajoute *et s'évanouit*.

⁽⁸⁾ Cf. *Ps.* 142, 1.

⁽²⁾ *Gen.* 19, 26.

⁽⁹⁾ *Et sa hauteur* est omis par Bo; Av a compris *avec grandeur*.

⁽³⁾ Addition de Bo : *qui vous vantez sottement.*

⁽¹⁰⁾ Cf. *Ps.* 128, 5.

⁽⁴⁾ Cf. *Matt.* 7, 24.

⁽¹¹⁾ Cf. *Luc* 1, 80.

⁽⁵⁾ Bo ajoute ici : *dans le ciel*.

⁽¹²⁾ *Le Christ* ajoute Bo.

⁽⁶⁾ Cf. *Gen.* 7, 3; addition de Bo : *spirituels*.

⁽¹³⁾ Lefort transcrit πχωχ. Čoč, par distraction sans doute; de même dans *le Muséon* 52

⁽⁷⁾ Bo ajoute : *plein d'admiration pour la grâce de Dieu qui avait parlé par la bouche de Théodore.*

(1939), p. 402.

endroit de la terre de ses parents. Il se construisit, dans ce lieu-là, un monastère⁽¹⁾ et celui-ci s'appelait Tbèwe *. Il réunit près de lui quiconque désirait vivre dans *col. b le Christ. Et lorsqu'il eut entendu parler du parfum de la Communauté (χοιρωνία), il envoya dire à notre père Pachôme ceci : « Puissé-je mériter que ta piété vienne chez moi, afin que nous aussi habitions à l'ombre de la Communauté (χοιρωνία) sainte, qui t'a été donnée du ciel⁽²⁾ [en marge, le chiffre 8]. « Notre père Pachôme se leva, s'en alla avec les frères et les établit en toute chose avec leurs chefs de maison et leurs seconds, selon (χατά) les règles des autres (monastères). Quant à apa Pétronios, il avait un père, Pšent(h)bô⁽³⁾ et aussi un frère, Pšenapahte *⁽⁴⁾, *f° 3^v, p. 81 des craignant Dieu. Il continua à leur dire la parole de Dieu; eux et toute sa maison, il les fit moines (μοναχός) et ils devinrent parfaits exquiem (καλῶς). Après cela, tout ce qu'ils avaient, soit (εἴτε) moutons, soit (εἴτε) chèvres, soit (εἴτε) bœufs, soit (εἴτε) chameaux, (soit ânes, soit chariots)⁽⁵⁾, soit (εἴτε) barques, soit (εἴτε) tous leurs biens (ὑπάρχοντα), il les donna à la Communauté (χοιρωνία) de notre père Pachôme.

57. Et après cela, par la providence (πρόνοια) de Dieu et l'Esprit (πνεῦμα) de Dieu qui le poussait, il prit les frères encore, s'en alla au Nord, aux environs de la ville (πόλις) de Šmin et construisit un autre monastère en ce lieu-là; il l'appela Tesmine [en marge, le chiffre 9] *; il le parfit⁽⁶⁾ en toute chose, selon (χατά) les *col. b règles des autres (monastères). Ayant pris le pieux et fort (δυνατός) apa Pétronios, qui était à Tbèwe, il en fit le père de ce lieu-là, selon (χατά) ce dont il avait été informé par Dieu. Il lui confia aussi le soin des deux autres⁽⁷⁾ monastères, qui étaient

(1) S⁵ a ici γενετε et Bo MONH, Av د. Lefort nous semble édulcorer le texte en traduisant *une demeure*.

(2) *Du ciel*, attesté aussi par Av, est changé par Bo en *par le Seigneur*.

(3) Il faut certainement lire παντάς car Bo donne παντάς et Av: αντεράς شندهفوا. Voir Crum, *Copt. Dict.*, s.v. 204, p. 741^a; ajouter ψερέβους: G¹, § 80.

(4) Bo: παναπάσι; Av: παναπάστε/پشنا. Voir Crum, *Copt. Dict.*, s.v. παπτε, p. 284^b. Les recensions grecques

omettent ce nom propre; de même Am.

(5) Bo ajoute *soit ânes, soit chariots*, ce que fait aussi Av: و حمير و عجلات; il y a là sans doute une omission de S⁵ en raison de la ressemblance entre les mots εανογά et αεολτε.

(6) A partir d'ici, S⁴ offre un court parallèle.

(7) *Autres* est omis par Lefort dans sa traduction de Bo et celle de S⁴, car il était persuadé qu'il n'y avait que deux monastères dans les environs de Šmin/Aḥmīm: *Vies Coptes*, p. 247, note 3; *le Muséon* 52 (1939), p. 403.

proches de lui, pour que sa parole les dirige, car sa parole était assaisonnée de sel⁽¹⁾. Après cela, il établit un autre père excellent, apa Apollonios, à Tbèwe, pour qu'il fasse paitre les frères, comme le saint apa Petronios.

*f° 4^r,
p. 82

58. *Après un temps *, on lui dit⁽²⁾ de construire un autre monastère au Sud [en marge, le chiffre 10]. Il se leva, prit les frères (et) alla au Sud, dans le nome⁽³⁾ de Snè⁽⁴⁾, dans un lieu appelé Phnoum. Et lorsqu'il eut commencé (ἀρχειν) à construire le mur (d'enceinte) du monastère, les évêques⁽⁵⁾ de ce nome-là rassemblèrent une grande foule (et) lui firent la guerre (πόλεμος) pour le chasser de ce lieu-là. Mais (δέ), l'homme de Dieu résista (ὑπομένειν) au péril (κινδυνος), jusqu'à ce que le Seigneur les eût chassés loin de lui et qu'ils se fussent enfuis, personne ne courant après eux⁽⁶⁾. Après cela, il construisit le monastère, qui fut très grand; il le parfit avec ses règles selon (κατά) * la manière des huit autres monastères de la Communauté⁽⁷⁾. Il plaça un père excellent (οἰαθός) à leur tête, apa Sourous, sachant qu'il était⁽⁸⁾ capable de les affirmer dans le commandement (ἐντολή) du Seigneur⁽⁹⁾.*

Quant à lui, notre père Pachôme, il allait chez eux bien des fois, monastère par (κατά) monastère, les réchauffant (θάλπειν) tous par la parole de Dieu, comme une nourrice réchauffe (θάλπειν) ses petits⁽¹⁰⁾.

59. *Il arriva un jour, au temps (καιρός) où ils font leurs petits pains, que notre père prit deux frères (et) monta sur une petite barque (σκάφος), pour aller⁽¹¹⁾ à*

⁽¹⁾ Cf. *Coloss.* 4, 6.

⁽²⁾ Bo et Av ajoutent *dans une vision*.

⁽³⁾ Bo a πτωογ la montagne ou le désert.

Lefort n'a pas remarqué que le passage parallèle de S⁴, comme ici S⁵, a πτωογ le nome (ou le diocèse) : *CSCO*, 99-100, p. 230. Les versions arabes Am et Av (nous n'avons pas examiné Ag) ont toutes deux بَلْ! la montagne.

⁽⁴⁾ ΣΝΗ, Λατῶν, (Λατόπολις), اسنا.

⁽⁵⁾ Bo : l'évêque; Av, comme Am, a aussi les évêques. Ce pluriel oblige naturellement à traduire μπτωογ, non pas de ce diocèse,

comme l'a fait Lefort, mais de ce nome. Les versions arabes n'ont pas الكرسي, mais اللحد (Av) et التخوم (Am).

⁽⁶⁾ Personne ne courant après eux est omis par Bo, mais conservé par Av.

⁽⁷⁾ De la communauté est remplacé dans Bo par qu'il avait construits.

⁽⁸⁾ Sachant qu'il était est supprimé par Bo.

⁽⁹⁾ Jésus est ajouté par Bo.

⁽¹⁰⁾ Citation de 1 *Thess.* 2, 7. Bo ajoute par l'affection de son cœur.

⁽¹¹⁾ Ici s'arrête le passage de S⁴, parallèle à notre manuscrit.

*Tmoušons et rendre visite aux frères. Lorsque le soir arriva *, ils s'apprêtèrent à * f° 4^v, manger leur petit pain. S'étant assis, ils mangeaient de tout ce qui était placé p. 83 devant eux, soit (εἴτε) fromage, soit (εἴτε) olives, soit (εἴτε) lapsanè (λαψάνη)⁽¹⁾. Mais (δέ) notre père Pachôme tenait les yeux baissés en mangeant, versant des larmes et ne mangeant rien sauf (εἰ μή τι) du pain seulement. Lorsqu'ils eurent fini de manger, l'un d'entre eux remarqua qu'il pleurait et lui dit : « Pourquoi, au moment où nous mangions, n'as-tu rien mangé, sauf du pain seulement et pleureras-tu ? ». Il leur dit : « Je pleure car il n'y a aucune crainte de Dieu en vous : vous mangez de tout ce qui est placé devant vous avec immodération. Et, en effet, il faut que * l'homme, qui pense aux choses célestes, se modère (έγνωτεύεται) en * col. b tout⁽²⁾ selon (κατά) la parole de l'apôtre (ἀπόστολος) Paul. Moi, lorsque j'ai vu les pains ramollis, ils m'ont suffi à eux seuls.*

*Maintenant, voulez-vous que nous passions la nuit en veille, en prières et louanges ? »⁽³⁾. Ils lui répondirent : « Oui ». Il leur dit : « Trois (sortes) de veille m'ont été apprises par le saint vieillard apa Palamôn, je vais vous les dire et vous choisirez pour vous : ou bien (ἢ), vous priez du soir jusqu'au milieu de la nuit et après cela, vous vous couchez jusqu'au moment de la synaxe (σύναξις), ou bien (ἢ), vous vous couchez * jusqu'à mi(nuit) et vous priez jusqu'au matin, ou bien (ἢ) encore, vous * f° 5^r, faites un peu de prière et un peu de sommeil depuis le soir jusqu'au matin ». Eux p. 84 choisirent de faire un peu de sommeil et un peu de veille et l'homme de Dieu se mit à fixer les moments de la prière et du sommeil⁽⁴⁾. L'un des frères, exténué, s'en alla dans un coin et se coucha et l'autre résista (ὑπομένειν) jusqu'au*

⁽¹⁾ Lefort traduit λαψάνη par *légume*. Av et Am ont tous deux le mot لبسان qui est un emprunt de l'arabe au grec. Il s'agit sans doute d'une sorte de radis, dont la racine était conservée dans la saumure. R. Draguet a rassemblé la documentation connue sur cette plante dans *le Muséon* 58 (1945), pp. 55-58. M. Jean Gascou a bien voulu m'indiquer que dans l'oasis de Dahla, les autochtones cultivent encore aujourd'hui une plante qu'ils appellent لبسان : ils mangent les feuilles dont le goût leur rappelle les épinards et confisent en turši la racine blanche

et mince comme un salsifis, mais les habitants de la vallée ou du Delta ignorent ces usages et se moquent des gens des Oasis. Voir aussi le curieux texte attribué à Sévère d'Antioche, où il se plaint de ce que ses dents ont été gâtées par la λαψάνη d'Egypte : *P.O.*, 35, p. 500.

⁽²⁾ 1 Cor. 11, 25.

⁽³⁾ *En prières et louanges* est omis par Bo, mais conservé par Av et Am.

⁽⁴⁾ Bo intervertit : *les moments du sommeil (ζεινιμ) et de la prière*; Lefort par inadvertance traduit ζεινιμ par *veille*. Bo ajoute *conformément au mode indiqué*.

*col. b *matin⁽¹⁾. Lorsque ce fut le moment de la synaxe (σύναξις), ils réveillèrent celui qui était allé se coucher et après avoir fait la synaxe (σύναξις), celui qui avait résisté (ὑπομένειν) jusqu'au matin alla dans la cale de la barque et se coucha à son tour.*

*f° 5^v,
p. 85 *Celui qui était resté * couché rama avec notre père jusqu'à ce qu'ils arrivassent à Tmoušons.*

Lorsqu'il fut monté au monastère, il embrassa (ἀσπάζεσθαι) apa Cornélios, qui était économie (οἰκονόμος)⁽²⁾ à leur tête et tous les frères d'un saint baiser⁽³⁾. Apa Cornélios interrogea les frères qui étaient venus en barque avec notre père : « Qu'a fait notre père en ces jours ? ». Ils lui dirent : « Cette nuit-même, il nous a corrigés (παιδεύειν) ». Il leur dit : Quelle faiblesse a atteint les hommes ! ; est-ce que (ἄρα) vous pouvez laisser un vieillard⁽⁴⁾ vous vaincre, vous des jeunes-gens ? ».

**Lorsque ce fut le soir et qu'ils sortirent manger leur petit pain, notre père Pachôme dit à apa Cornélios : « Veux-tu que nous nous levions pour faire quelques prières ? ». Il lui répondit : « A ta guise ». Et ainsi, ils se levèrent et prièrent. Il prolongea avec lui la prière jusqu'au moment du matin⁽⁵⁾. Lorsqu'on sonna pour la synaxe (σύναξις), apa Cornélios cessa de prier et dit à notre père Pachôme : « Ô mon père, que t'ai-je fait pour que tu me corriges (παιδεύειν) de cette façon ? Tu ne m'as pas laissé boire un peu d'eau, quand je suis sorti manger⁽⁶⁾ le soir ». Notre père lui*

⁽¹⁾ Bo ajoute *dans la prière avec notre père*.

⁽²⁾ Bo a ici *higoumène* et les autres témoins sahidiques donnent aussi ce titre à Cornélius dans d'autres passages. Am occulte ce membre de phrase et Av traduit par γένος qui reste trop vague. Il n'est pas sans intérêt de noter que dans ce même épisode, les vies grecques ont aussi *οἰκονόμος* : G¹, § 61, G², § 50, G³, § 79 : F. Halkin, *Sancti Pachomii vitae graecae (Subsidia Hagiographica*, 19), Bruxelles, 1932, pp. 41, ligne 19, 219, ligne 15, 285, ligne 12. — Bo ajoute *de par notre père*.

⁽³⁾ *D'un saint baiser* est omis par Bo.

⁽⁴⁾ Bo ajoute *débile*.

⁽⁵⁾ *Jusqu'à l'heure de la synaxe* est ajouté par Bo.

⁽⁶⁾ Pachôme a-t-il invité Cornélius à aller

prier avant le repas ou après celui-ci ? Le texte copte n'est pas très clair : Bo commence le récit par *Lorsque ... ils sortirent pour manger* (εγώωμ), mais plus loin Cornélius dit : *lorsque je suis sorti de manger* (ῆνογώμ) ; S⁵ est ambigu : *lorsqu'ils sortirent mangeant* (ειογώμ), et ensuite : *lorsque je suis sorti mangeant* (ειογώμ), ce qui peut se comprendre *pour manger* ou *de manger*. Les traducteurs arabes paraissent avoir été embarrassés ; Av traduit : *lorsqu'ils sortirent pour manger* et plus loin *quand je suis sorti manger*, mais Am : *au moment de manger* et ensuite *après le repas*. Dans G¹, § 61, éd. Halkin, p. 41, lignes 28 et 37-38, on lit d'abord : ὅψε περὶ τὴν πυρκαϊάν, puis οὐδὲ ἐγενσάμην ὄδωρ ὅψε φαγών.

répondit : « *Ô Cornélios* *, est-ce que (*ἀρα*) tu peux laisser un vieillard faible te *col. b vaincre ? ». *Apa Cornélios* comprit qu'il avait été instruit par Dieu ⁽¹⁾ au moment où il s'était moqué lui-même des frères : « Vous avez laissé un vieillard faible vous vaincre ? ». Aussitôt, il s'humilia devant lui : « Pardonne-moi, mon père car (*γάρ*) j'ai compris que j'ai péché en ne parlant pas correctement ». Après celà, ils allèrent faire la synaxe (*σύναξις*).

60. *Lorsqu'il eut quitté (Tmoušons), il alla à Tbèwe rendre visite aux frères et il s'en retourna à Pboou en hâte. Lorsqu'il fut arrivé à Pboou, il établit apa Papnoute, le frère d'apa Théodore, sous lui comme économie (οἰκονόμος), * pour administrer (οἰκονόμεῖν) les monastères, car c'était un homme de parole et d'action et accompli en toute vertu (*ἀρετήν*)* ⁽²⁾.

*f° 6^r,
p. 86

61. *Et il arriva une fois que notre père Pachôme était couché et malade; on lui prépara un petit ragout (*γαρέλασιον*) excellent pour qu'il mange ⁽³⁾. Mais (*δέ*) lorsqu'on le lui eut apporté ⁽⁴⁾, il dit à Théodore : « Apporte une cruche (*ξέστην*) d'eau ». Lorsqu'il l'eut apportée, il (en) versa dessus et la mêla avec la main jusqu'à ce que l'huile, qui y était, se fut écoulée. Et après cela, il dit à Théodore : « Verse de l'eau sur mes mains * pour que je les lave ». Il (la) lui donna. Mais (*δέ*) en se lavant les mains, il versait l'eau sur les pieds de Théodore. Après cela, celui-ci l'interrogea : « Qu'est-ce que tu as fait, mon père ? ». Il lui répondit : « (De) ce peu de légumes, sur lequel j'ai versé de l'eau, j'ai détruit la douceur de la saveur (*ἡδονή*), pour qu'ils ne deviennent pas pour moi un (objet de) désir (*ἐπιθυμία*) ⁽⁵⁾ et l'eau que tu as versée sur mes mains, comme si tu les lavais, moi aussi, je l'ai versée sur tes pieds, comme si je les lavais moi aussi ⁽⁶⁾; parce que toi tu as lavé * mes mains,* *f° 6^v,
p. 87

⁽¹⁾ Dans G¹ et G², Pachôme entend la réflexion faite par Cornélius, mais fait semblant de ne pas avoir entendu. La recension S⁵ Bo Av rend l'anecdote plus édifiante.

⁽²⁾ *Du Seigneur* ajoute Bo.

⁽³⁾ Bo ajoute *en tant que malade*.

⁽⁴⁾ Bo corrige : *mais quand il eut vu ce ragoût*.

⁽⁵⁾ *De la chair*, ajoute Bo.

⁽⁶⁾ En comparant ici Bo et S⁵, on se rend

compte de l'omission par homoioteleuton (saut de *μνοού* à *μνοού*) dans le texte de Bo de la phrase *moi aussi, je l'ai versée sur tes pieds, comme si je les lavais, moi aussi*. Dans Bo, la phrase *l'eau que tu as versée ...* reste en suspens. Lefort a éludé la difficulté en traduisant non pas *l'eau que tu as versée ...*, mais *tu as versé de l'eau*. Av n'a pas cette omission et confirme donc la leçon de S⁵, plus satisfaisante.

moi aussi, j'ai lavé tes pieds. Tout cela, je l'ai fait, pour ne pas être condamné (κρίνετεν) parce que tu serais pour moi un serviteur, alors que je suis le serviteur de quiconque ».

62. *Il y avait un frère dans le monastère que notre père Pachôme admonestait bien des fois à cause de son salut. Lorsque Théodore lui eut parlé un jour, celui-là, dont le cœur était troublé au point de le faire quitter les frères, dit à Théodore : « Moi-même, je ne pourrai pas rester avec ce vieillard, dont le langage est si tranchant »⁽¹⁾. Théodore répondit avec une habileté (πανορμητική) pleine de sagesse, *col. b voulant * prendre sur lui le fardeau du frère, et lui dit : « Alors (οὐκοῦν), toi aussi, ton cœur souffre (λυπεῖσθαι). « Il lui répondit : <« Oui »>. Théodore <lui dit : «> Moi aussi⁽²⁾, plus que toi, mais cependant (ἀλλ' ὅμως) encourageons-nous l'un l'autre, jusqu'à ce que nous l'éprouvions encore une fois. S'il est bienveillant (χρηστός) avec nous, nous resterons avec lui; sinon, nous partirons ensemble⁽³⁾, nous seuls ». Lorsque le frère eut entendu ce discours, il fut très consolé⁽⁴⁾. Apa Théodore alla chez notre père Pachôme, en cachette de ce frère-là, et lui apprit toute l'affaire. Il lui répondit : « Bien (καλῶς), mais cependant (ἀλλ' ὅμως) aussitôt⁽⁵⁾ cette nuit-ci arrivée, amène-le moi en venant comme si vous alliez me réprimander; quant à moi, d'après ce que le Seigneur me mettra à l'esprit, je le persuaderai. « Cette nuit-là, Théodore alla trouver le frère et lui parla comme ceci : « Levons-nous et allons trouver notre père, pour voir de quelle façon il nous parlera ». Aussitôt le frère le suivit gaîment; et quand ils arrivèrent chez notre père Pachôme, et eurent commencé à parler, notre père Pachôme répondit : « Pardonnez-moi, j'ai mal fait; en fait, êtes-vous capables de supporter encore votre père en fils ? » Alors que Théodore avait commencé à lui adresser des reproches, comme si réellement il était fâché, le frère reprit et dit à Théodore : « Cesse, cela suffit, je suis déjà réconforté ». Et c'est ainsi que, par une bonne adresse, Théodore fut utile à ce frère qui souffrait.*

⁽¹⁾ *A mon égard*, ajoute Bo.

Bo ajoute *deux* après *nous seuls*.

⁽²⁾ *Je souffre*, ajoute Bo.

⁽⁴⁾ Bo ajoute *à cause de ce que Théodore*

⁽³⁾ Lefort a restitué la lacune de Bo :

lui avait dit.

ε[ΚΕ]ΜΑ vers un autre lieu, mais il faut sans doute lire, d'après S⁵ ε[Υ]ΜΑ, ensemble.

⁽⁵⁾ Lefort, *Vies Coptes*, p. 248, lignes 15-27.

COMMENTAIRE :

Nous n'entrerons pas ici, naturellement, dans la controverse qui a opposé, il y a quelques années, les tenants de la priorité des sources grecques, ou plus précisément de la *Vita Prima* (G¹) à ceux qui tiennent, avec Lefort, le copte, ou du moins certains textes coptes, pour primitif⁽¹⁾. Remarquons seulement que jusqu'à présent la critique s'est, à peu près, limitée à l'examen de la place des différents épisodes de la vie de Pachôme et de ses successeurs à l'intérieur de chaque recension. La critique textuelle proprement dite a été peu abordée. En particulier, le ms. *Vat. ar. 172*, ff^o 1-98^v, n'a pas été examiné et reste inédit, bien qu'il demeure, croyons-nous, « un inestimable témoin » comme l'écrivait Lefort⁽²⁾ et le répétait plus récemment Festugière⁽³⁾. Veilleux ne lui accorde que l'intérêt de nous restituer trois ou quatre pages qui nous manquent dans les témoins coptes de cette recension (S^{3b}, S⁴, S⁵, S⁶, S⁷, S¹⁴ et Bo)⁽⁴⁾, mais il oublie que la version bohaïrique, qui est quantitativement le témoin le plus important, en est aussi le moins sûr. Le jugement sévère de Lefort à son égard ne saurait être contredit : « ce transpositeur bohaïrique a à son actif plus que des peccadilles »⁽⁵⁾. Aussi, nous a-t-il paru utile de donner, en notes à notre traduction du ms. *IFAO, copte 3*, les variantes de Av qui montrent assez que cette version arabe, non sans défauts certes, est beaucoup plus fidèle que Bo à son modèle sahidique : elle ne saurait donc être laissée de côté si l'on veut retrouver le témoignage de S⁵ et de ses parallèles. Pour permettre au lecteur de juger de la qualité de cette version arabe, nous avons cru bon également de donner en appendice les sections du *Vat. ar. 172* (§ 52 à 63) correspondant aux pages de S⁵ que nous éditons ici pour la première fois⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Voir l'état de la question dans J. Vergote, « La valeur des vies grecques et coptes de S. Pakhôme », dans *Orient. Lov. Per.* 8 (1977), pp. 175-186.

⁽²⁾ *Vies Coptes*, p. xvi.

⁽³⁾ A. J. Festugière, *Les Moines d'Orient, IV/2 : la première Vie grecque de Saint Pakhôme. Introduction critique et traduction*. Paris, 1965, p. 108, n. 1.

⁽⁴⁾ A. Veilleux, « Le problème des Vies de saint Pachôme », dans *Revue d'Ascétique et*

de Mystique 42 (1966), p. 283.

⁽⁵⁾ « Les premiers monastères pachômiens. Exploration topographique » dans *le Muséon* 52 (1939), p. 398 (cité ci-dessous « Explor. topogr. »); *ibid.*, 44 (1931), pp. 122-133.

⁽⁶⁾ La version arabe, conservée dans le ms. *Göttingen, Staats-u. Universitätsbibl.*, ar. 116, mériterait aussi une édition, ne serait-ce que pour permettre une analyse sérieuse de la vie publiée par E. Amélineau, dans *Histoire de saint Pakhôme (Annales du Musée Guimet*,

Ceci dit, ces douze pages de la *Vie de Pachôme* conservées dans le ms. *IFAO, copte 3*, posent deux problèmes principaux : celui du nombre des fondations de Pachôme lui-même et la question de la localisation de ces premiers couvents pachômiens.

Partant sans doute de la phrase du § 58, où est racontée la fondation de Phnoum, près d'Esna : *selon la manière des huit autres monastères de la Communauté*, Lefort a conclu que les documents pachômiens n'attribuaient à Pachôme que neuf fondations : « C'est dans sa patrie, le diocèse d'Esneh, que Pachôme installa sa neuvième et dernière fondation »⁽¹⁾. Il fut sans doute embarrassé par le fait que dans la recension copte SBo (S⁵ etc.), on trouve le récit de dix fondations ou annexions ; il semble avoir un moment supposé que Pesterposen ou Pma mpesterposen, dont l'agréation à la Communauté pachômienne n'est attestée que par S⁵, — et aussi par les versions arabes Av et Am —, pouvait n'avoir pas duré. Mais il paraît avoir été impressionné par la numérotation que le copiste du codex S⁵ a introduite dans les marges de sa copie en face de chacun des paragraphes où est relatée la création ou l'annexion d'un nouveau monastère ; or, Lefort ne disposait que des feuillets où sont mentionnés les sept premiers couvents et pour le monastère de Pesterposen ou Pma mpesterposen, le copiste a bien indiqué le chiffre 5. Pour limiter à neuf le nombre des couvents pachômiens du vivant de leur fondateur, Lefort supposa qu'il n'y avait eu que deux monastères dans les environs d'Akhmîm : « ce monastère (Pma pesterposen) faisait partie des neuf fondés par Pachôme ; ceci implique que deux monastères seulement furent fondés par lui dans la région d'Akhmîm »⁽²⁾. Il est plus explicite ailleurs :

« Ces deux fondations [Tsê et Tesmîne] étaient situées dans le voisinage de la ville d'Akhmîm, la Panopolis des Grecs. Tsê, qui porte le numéro 6

17), Paris, 1889, pp. 337-771 (Am). Cette dernière devrait être reprise, car les fautes sont nombreuses dans le texte arabe ; quant à la traduction française, le jugement de Crum, *Theological Texts from Coptic Papyri (Anecd. Oxon., Semitic Ser., 12)* Oxford, 1913, p. 176, n'est pas trop sévère : elle n'a souvent pas grand'chose de commun avec l'arabe qui lui est superposé : aucune critique sérieuse ne

peut se faire à partir d'une telle traduction. D'autre part, il existe en Egypte de nombreux manuscrits : quatre au Caire (Patriarcat et Musée Copte), quatre au monastère de S. Antoine, sur la Mer Rouge, un à Ste Catherine du Sinaï : ils n'ont fait encore l'objet d'aucun examen.

⁽¹⁾ « Explor. topogr. », p. 404.

⁽²⁾ *Vies Coptes*, p. 247, note 3.

dans la liste de S⁵, se trouvait au lieu-dit « Tkahšmin » (la terre d'Akhmīm). Tesmîne, qui avait le numéro 7 ou 8 (S⁵ est lacuneux en ce passage), se trouvait, lui, dans le voisinage de la ville. Ils devaient être assez rapprochés l'un de l'autre, car nous savons que Pachôme les a mis tous les deux ensemble sous la direction de Pétronios, parce qu'ils étaient proches.

... Les recensions grecques semblent nous apprendre l'existence d'un troisième à côté de ceux-ci; nous disons « semblent » parce que le premier et principal passage [en note : G¹, § 83, G³, § 134], où il en serait question, porte les marques d'une soudure de sources; de plus le texte y est peu sûr ... »⁽¹⁾.

La position de Lefort est assez étonnante, car il semble avoir oublié la fondation qui porte le numéro 7 dans les feuillets de S⁵, qu'il a lui-même édités⁽²⁾, celle qui fut demandée à Pachôme par l'évêque d'Ahmīm, Areios. D'autre part, la fin du § 57, où le rédacteur copte raconte que Pachôme « confia en outre le soin des deux monastères, qui étaient à sa [= Pétronios] portée », est comprise par Lefort de curieuse façon, puisqu'il ne donne la direction à Pétronios que de deux monastères, ceux de Tsè et de Tesmine; le texte est pourtant clair : Pachôme établit Pétronios « père » de sa nouvelle fondation de Tesmine et le met aussi à la tête « des deux autres monastères qui étaient à sa portée ». D'autre part, il n'y a aucune opposition ici entre les texte copte et grec : l'énumération donnée par G¹, § 83, donne le même ordre et le même nombre de fondations que S⁵ :

Ἐλαζεν δὲ καὶ ἄλλα μοναστήρια· καὶ πρὸ τούτου [τὸ τῆς Πανός,] τὸ λεγόμενον Τασῆ, καὶ μετὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς τὸ τῆς Πανός, καὶ Τηβεῦ καὶ Τισμηναί, καὶ μετὰ χρόνου τὸ ἄλλο τὸ λεγόμενον Πιχνουμ ἄνω περὶ Λατῶν⁽³⁾.

⁽¹⁾ « Explor. topogr. », p. 403; voir aussi, *ibid.*, p. 380 et note 3.

⁽²⁾ Dans le *CSCO*, 99-100, p. 146, note 1, le chiffre 7 (7) marginal est bien relevé, mais il n'est pas signalé dans la traduction française de ce passage : *Vies Coptes*, p. 248; dans « Explor. topogr. », p. 402 et 403, Lefort

écrit curieusement pour Tbèwe et Tesmine « cette fondation ... fut la 7^e ou la 8^e; le codex S⁵ étant lacuneux » (p. 402), « Tesmine, qui avait le numéro 7 ou 8 (S⁵ est lacuneux en ce passage) » (p. 403).

⁽³⁾ Ed. Halkin, *op. cit.*, p. 56, ll. 7-10.

Ce qui donne, de part et d'autre : Tsè, Aḥmīm/Panos, Tbèwe, Tesmine et Phnoum/Piḥnoum.

Il y a cependant une difficulté que Lefort ne mentionne pas peut-être parce qu'il ne disposait que de Bo : à la fin du § 55, l'auteur de S⁵ nous apprend que Pachôme plaça à la tête du couvent fondé près d'Aḥmīm, à la demande de l'évêque, « un père nommé apa Samuel », et au § 57, Pétronios reçoit la charge « des deux autres monastères qui lui étaient proches », or, ces deux autres monastères ne peuvent être que Tsè et celui dit d'Aḥmīm. On peut se demander s'il n'y avait pas déjà contradiction dans les sources utilisées par les rédacteurs de S⁵ et de G¹, car ce dernier termine ainsi le § 81 :

καὶ ἔταξεν ἐκεῖ τινα οἰκονόμον Σαμουὴλ λεγόμενον, ἀνθρωπον ἵλαρὸν τῷ πνεύματι καὶ ἐγκρατῆ, καὶ ἀλλούς σὺν αὐτῷ ἵκανούς, καθότι ἐγγύς πόλεως ἦσαν, καὶ αὐτοῦ παραμένοντος αὐτοῖς χρόνον ἔως ἐδραιωθῶσιν⁽¹⁾.

Cette réflexion *καὶ ἀλλούς σὺν αὐτῷ ἵκανούς, καθότι ἐγγύς πόλεως ἦσαν*, est bien étrange dans ce contexte, comme l'a remarqué Lefort⁽²⁾. Quoi qu'il en soit de ce dernier problème, il y avait bien, les sources copte et grecque nous en assurent, trois couvents pachômiens dans la région d'Aḥmīm, même si celui réalisé selon le désir de l'évêque le fut à un endroit dont le nom ne nous a pas été conservé, mais qui devait être proche de la ville, étant donné les épisodes relatés : la démolition du mur d'enceinte et les discussions avec les « philosophes » venus de la ville.

Lefort aurait sans doute été bien embarrassé s'il avait pu éditer lui-même les feuillets *IFAO, Copte 3*, puisque le copiste a imperturbablement continué sa numérotation et donné le chiffre 10 à la dernière fondation, celle de Phnoum, sans remarquer qu'elle était contredite par le texte lui-même qui parle *des huit autres monastères de la Communauté*. Ce chiffre de dix est aussi attesté, chose plus curieuse encore, par un manuscrit de G¹ (on n'en connaît que deux !) : les fragments de l'*Ambrosianus D 69 Sup.*, où on lit, avant le § 83, le lemme suivant *περὶ τῶν λοιπῶν τεσσάρων μονῶν, ὡς ὄμοῦ δέκα*. L'éditeur F. Halkin estime cependant que ces lemmes ont été ajoutés par le copiste de ce manuscrit du XIV^e siècle, puisque l'autre témoin de G¹, écrit en 1021, les omet⁽³⁾.

⁽¹⁾ *Ibid.*, p. 55, ll. 1-4.

avec le nombre de neuf monastères à l'époque

⁽²⁾ *Vies Coptes*, p. 120, note 2.

de Pachôme, affirmé par G¹ plus loin : § 112,

⁽³⁾ Ce lemme est d'ailleurs en contradiction

éd. Halkin, *op. cit.*, p. 73, l. 11.

Pachôme a-t-il fondé neuf ou dix monastères ? La solution adoptée par Lefort est évidemment insoutenable, puisqu'il y a bien eu trois, et non pas deux seulement, couvents pachômiens dans les environs d'Ahmîm. Le problème, croyons-nous, doit être repris sous un autre angle. Il est remarquable que pour chaque fondation ou annexion, — quatre sont des rattachements à la Communauté pachômienne de monastères déjà existants et organisés, — ce qui apparaît primordial pour Pachôme, en dehors de la construction d'un mur d'enceinte⁽¹⁾, quand il s'agit d'une création ex nihilo, si on peut dire, c'est l'organisation en maisons avec chefs de maisons et seconds et l'imposition des règles déjà suivies par les couvents précédemment rattachés à sa Communauté⁽²⁾. Or, dans le récit de S⁵, le rédacteur ne parle aucunement de cela pour un seul monastère, celui de Pma mpesterposen, auquel le copiste attribue le numéro 5, comme nous l'avons vu. Ce qui concerne cette « fondation » est très court :

Et il annexa encore un autre monastère, celui où il avait séjourné étant encore séculier, c'est-à-dire Pma mpesterposen; il soumit leurs affaires à la juridiction⁽³⁾ de la Congrégation; et eux prenaient soin des quelques dattiers qui se trouvaient là⁽⁴⁾.

D'autre part, nous savons, par ce qui précède, que Pachôme s'était retiré tout près de Šeneset, où plus tard il établit sa troisième fondation; il est donc fort possible, ce n'est certes qu'une hypothèse, que Pma mpesterposen n'ait été qu'une dépendance, où résidaient seulement quelques moines, du grand couvent de Šeneset/Chenoboskion, aujourd'hui Qaṣr al-Šayyād, et par conséquent n'ait pas été compté comme un véritable monastère dans le nombre des neuf qui formaient la Communauté du vivant de Pachôme⁽⁵⁾.

(1) Voir, sur l'importance évidente de ce mur pour Pachôme, les notations de Hj. Torp, « Murs d'enceinte des Monastères Coptes primitifs et couvents-forteresses » dans *Mél. d'Archéol. et d'Hist.*, 76 (1964), pp. 173-200. On comprend mieux dès lors que le mot *hw̄t-n̄rt*, enceinte sacrée, temple, ait été adopté sous la forme *zenēcētē* par les Coptes de Haute-Egypte, où il a survécu dans l'arabe

زنقة pour désigner un monastère.

(2) Voir par exemple, ci-dessus, § 54, § 56, § 58.

(3) *La juridiction* de n'est pas dans le copte : Lefort a quelque peu glosé.

(4) *Vies Coptes*, p. 247, II. 1-4.

(5) Ce qui expliquerait du même coup le silence des sources grecques.

Venons-en à la localisation de ces monastères. L. Th. Lefort, au cours d'un voyage d'exploration en Haute Egypte, en mars 1939, tenta de retrouver sur le terrain l'emplacement des différentes fondations de Pachôme. Mais il semble avoir parfois oublié que « souvent en Egypte, les toponymes sont plus durables que bien des institutions et bien des régimes »⁽¹⁾. Faisant trop confiance à la précision topographique de ses sources coptes, il a parfois voulu situer tel ou tel couvent trop loin du village qui aujourd'hui encore porte le nom d'un monastère pachômien disparu depuis longtemps.

Avant de tenter cette localisation *in situ*, il est nécessaire d'être assuré des différentes graphies de ces toponymes dans les sources coptes, grecques et arabes et de les comparer. Il faut aussi tenir compte de l'origine des textes : un manuscrit bohaïrique ne saurait être un témoin sûr pour des toponymes de Haute-Egypte et vice-versa ; de même, on ne peut prendre pour argent comptant des noms de lieux du Saïd dans une version arabe, qui a été faite en Basse-Egypte⁽²⁾ ; il faut même être plus exigeant : la fréquentation des textes arabes-chrétiens d'Egypte nous a amené à ne faire confiance à un copiste, voire à un traducteur, que pour les toponymes de sa région, exception faite, naturellement, des grands centres connus de tout égyptien, comme Ahmîm, Qena, Qûṣ, Louxor etc.

S'agissant des versions arabes de la Vie de Pachôme, il est évident que celle éditée par Amélineau⁽³⁾ n'a aucun intérêt pour l'étude des toponymes : ce ne sont là que des transpositions plus ou moins maladroites en caractères arabes des noms propres, soit de la version bohaïrique, où ils sont déjà quelque peu déformés, soit d'une version grecque. Cela avait déjà été relevé par W.E. Crum⁽⁴⁾, dans une étude que F. Halkin a qualifiée, avec raison, de capitale, mais dont les

⁽¹⁾ Serge Sauneron dans *BIFAO* 66 (1968), p. 22, repris dans *Villes et légendes d'Egypte*, Le Caire [1974], p. 58.

⁽²⁾ C'est le cas évident des versions arabes qui ont été utilisées par le compilateur de Am.

⁽³⁾ Il faut tenir compte aussi des erreurs de l'éditeur. Ainsi le toponyme أشمين relevé par Crum, *A Coptic Dictionary*, p. 339^a, comme témoin du copte (τε)CMINE n'existe

pas : les deux mss *Paris, B.N. ar.* 4783, f° 267^r et 4886, f° 256^v ont tous les deux أشمين c'est-à-dire la transcription arabe du copte Αχμίν : au lieu de « Pétronios, le père du monastère d'Aschmini », il faut lire « d'Ahmîm » (Am. p. 646).

⁽⁴⁾ *Theol. Texts* (cité ci-dessus, pp. 233-234, note 6) pp. 171-193.

orientations n'ont pas, malheureusement, toutes été suivies. Voici trois exemples caractéristiques de ces transpositions :

	d'après le copte	d'après le grec
Šenesèt	شاناسات	شیونوبسکیا
Tmoušons	تمشیس	منخوسیس
Phnoum	ابنوم	بحنون

Ces « toponymes » arabes n'auraient quelque intérêt que si nous ne possédions plus leurs équivalents grecs ou coptes, ce qui n'est pas le cas.

Tout autres sont la plupart des noms propres du *Vat. ar.* 172. Ce manuscrit est, croyons-nous avec W.E. Crum⁽¹⁾, un holographe : le copiste est lui-même le traducteur et il a pris soin, assez souvent, de reproduire le copte au-dessus de sa « traduction » arabe des toponymes et anthroponymes⁽²⁾. Certes, tous les noms propres qu'il nous donne ne doivent pas être acceptés aveuglément : quelques-uns sont aussi de simples transcriptions en arabe. Voici ceux qui font partie des textes copte et arabe que nous éditons ici, avec leurs correspondants grecs :

	S ⁵	G ¹	Av
πνοογ	(1) (p. 116, col. b, l. 28)	— — ⁽³⁾	فأو (f° 38 v°, l. 4)
πνοογ	(2) (p. 116, col. b, l. 30-31)	— —	فأو (f° 38 v°, l. 4)
πχωχ	(p. 11, col. a, l. 14)	— —	بتشت (f° 36 r°, l. 6)
σνη	(p. 118, col. a, l. 8)	Λατῶν (éd. Halkin, <i>op.</i> <i>cit.</i> , p. 56, l. 10)	اسنا (f° 36 v°, l. 14)

⁽¹⁾ *Ibid.*, p. 183.

⁽²⁾ Les copistes ultérieurs, qui reproduisent de tels manuscrits, négligent de recopier le copte.

⁽³⁾ Il va de soi que nous ne tenons pas compte ici des équivalents grecs qui se lisent dans d'autres passages de G¹. Il faudrait ajouter d'ailleurs l'apport des papyrus : on

consultera surtout l'étude, quoique vieillie, de H. Gauthier, « I. Notes géographiques sur le nome panopolite », dans *BIFAO* 4 (1904), pp. 39-101; « II. Nouvelles notes géographiques sur le nome panopolite », *ibid.*, 10 (1912), pp. 89-130 et « Index aux notes géographiques sur le nome panopolite », *ibid.*, 11 (1913), pp. 49-63.

	S ⁵	G ¹	Av
ΤΒΗΥΕ	(1) (p. Π, col. a, l. 34)	Τηβεύ	(<i>Ibid.</i> , p. 54, l. 12; p. 56, l. 8) الْتَّصُونَة (f° 36 r°, l. 10)
ΤΒΗΥΕ	(2) (p. ΠΑ, col. b, l. 8)	— —	— —
ΤΒΥΕ ^{sin}	(3) (p. ΠΑ, col. b, l. 28)	— —	— —
ΤΒΗΥΕ	(4) (p. ΠΕ, col. b, l. 25)	— —	مَكَانُ النَّخْل (f° 38 v°, l. 2)
ΤΕΕΜΙΝ	(p. ΠΑ, col. a, l. 35)	Τεσμηνι	(<i>Ibid.</i> , p. 56, l. 9) الْتَّصُونَة (f° 36 v°, l. 8)
ΤΚΑΣΦΙΝ	(p. ΟΑ : <i>CSCO</i> , 99-100, p. 145, ll. 19-20)	— —	أَرْضُ اخْمِي (f° 33 v°, l. 2)
ΤΜΟΥΦΟΝC	(1) (p. ΠΑ, col. b, ll. 31-32)	Μώρχωσις (<i>Ibid.</i> , p. 37, l. 13)	بَخَانْس (f° 37 r°, l. 9)
ΤΜΟΥΦΟΝC	(2) (p. ΠΑ, col. b, l. 5)	— —	بَخَانْس (f° 37 v°, l. 15)
ΤΣΗ	(p. ΟΑ : <i>CSCO</i> , 99-100, p. 145, l. 27)	Ταση	(<i>Ibid.</i> , p. 56, l. 8) أَتْسَا (f° 33 v°, l. 7)
ΦΝΟΥΜ	(p. ΠΑ, col. a, l. 10)	Πιχνουμ	(<i>Ibid.</i> , p. 56, l. 9) ابْنُوم (f° 36 v°, l. 14)
ΦΜΙΝ	(1) (p. ΟΕ : <i>CSCO</i> , 99-100, p. 146, l. 13)	Πανός	(<i>Ibid.</i> , p. 56, l. 8) أَخْمِي (f° 34 r°, l. 4)
ΦΜΙΝ	(2) (p. ΠΑ, col. a, l. 30)	— —	أَخْمِي (f° 36 v°, l. 7)
ΖΟΥ	(p. Π, col. a, l. 14)	— —	هُو (f° 36 r°, l. 7)

Certains de ces toponymes n'offrent aucune difficulté et ont été identifiés depuis longtemps : ΠΒΟΟΥ, **فَاو**, appelé aujourd'hui *Faw al-Qiblī*, ΣΝΗ / **اسْنَا**, ΦΜΙΝ / **أَخْمِي**, ΖΟΥ / **هُو**.

Crum, se fiant à notre version arabe, paraît avoir identifié ΠΧΩΧ et **بَتَشْت** (aujourd'hui ⁽¹⁾ **أَبُو طَشْت**, mais d'autres auteurs, G. Sobhy ⁽²⁾ et plus récemment

⁽¹⁾ Sur l'évolution de la graphie arabe, voir محمد رمزى . **القاموس الجغرافى .** القسم الثانى . الجزء الرابع . القاهرة ١٩٦٣ ص ١٩٣ .

⁽²⁾ Dans *BSAC*, 5 (1939), p. 80.

J. Černý⁽¹⁾ ont estimé que le toponyme copte était plutôt conservé dans le nom arabe de la bourgade voisine ابو شوشة . Notre traducteur a peut-être ici été l'écho d'une tradition locale.

ΤΒΗΥΕ, ΤΕΓΜΙΝΑΙ, ΦΝΟΥΜ avaient sans doute déjà disparu à l'époque où la vie sahidiq de Pachôme a été traduite en arabe (XIV^e siècle) : ni Abū 'l-Makārim (pseudo-Abū Ṣāliḥ), ni al-Maqrīzī n'en parlent. On comprend qu'ici ΤΒΗΥΕ et ΤΕΓΜΙΝΑΙ soient confondus⁽²⁾. Crum a voulu lire pour le second ⁽³⁾ أَتَصْمُونَا, ce qui n'est pas possible, mais de toute façon, cela ne nous avancerait guère, car il ne s'agit, selon toute vraisemblance, que d'une simple transcription et non d'un témoignage d'un hameau encore vivant de ce nom; au reste, notre traducteur rend plus loin ΤΒΗΥΕ par مكان النخل, *palmeraie*. Du moins, ces textes pachomiens nous apprennent que Tbèwe ne devait pas être très éloigné de Pğōğ, puisque Petronios était originaire de cette bourgade et que le monastère qu'il fonde à Tbèwe se trouvait sur une terre de ses parents. Amélineau a oublié ce point important, en voulant placer Tbèwe entre Pboou et Tmoušons, sous prétexte qu'une fois (ci-dessus, § 60) Pachôme quitte Tmoušons pour aller rendre visite aux frères de Tbèwe, puis revient à Pboou. Quant à Tesmine, l'épisode de sa fondation (§ 57 ci-dessus) nous assure que le monastère se situait « aux environs d'Aḥmīm ».

Les cas de ΤΜΟΥΜΩΝC / بخانس est peut-être plus intéressant. Lefort⁽⁴⁾ a voulu fixer ce monastère dans la plaine de Bahğūra, soit à 7 ou 8 kms au Sud du village actuel de Bahānis, en s'appuyant sur un épisode de la vie de Pachôme, où le saint, accompagné de son fidèle Théodore, quitte Pboou le soir et dit le texte, « ils voyagèrent en sorte qu'ils passèrent la moitié de la nuit en voyage, pour atteindre Tmoušons ». Lefort en conclut avec Amélineau que Tmoušons se trouvait à six heures de marche de Pboou et estime en partant de là que ce couvent ne pouvait être situé que « dans cette aire de 5 ou 6 kilomètres de rayon, dont le centre se trouve à la hauteur de la gare de Nag' Hammâdi »⁽⁵⁾. Le texte copte est moins clair et précis que ne le voient Amélineau et Lefort; il est même assez elliptique, car il ne dit pas que le voyage ne dura que six heures ni que le voyage se fit à

⁽¹⁾ *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge, 1976, p. 351.

⁽²⁾ أَتَصْمُونَا et أَتَصْنُونَه.

⁽³⁾ *A Copt. Dict.*, p. 339 a, s.v. CMING.

⁽⁴⁾ « Explor. topogr. », pp. 399-401.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, p. 400.

pied⁽¹⁾. Un autre passage contredit d'ailleurs cette interprétation : celui qui est édité ici (§ 59) : Pachôme et deux autres frères partent de Pboou — le point de départ n'est pas indiqué explicitement, mais à la fin de l'épisode, Pachôme *retourne* à Pboou —, ils montent en barque, font halte en chemin, y prennent leur repas et y passent toute la nuit, partie en prière, partie en sommeil, et le lendemain repartent toujours en barque, jusqu'à Tmoušons : si la distance entre Pboou et Tmoušons ne demandait que six heures de voyage, on ne voit pas pourquoi Pachôme et ses compagnons auraient dû s'arrêter toute une nuit. Le passage allégué par Lefort ne nous paraît pas de nature à nous faire récuser tous les témoignages qui identifient ΤΜΟΥΨΟΝC et مخانس (graphie ancienne) ou بخانس (graphie plus récente). Le village ancien peut bien avoir été situé à quelque distance, mais pas aussi loin que le voudrait Lefort, de l'actuel Bahānis.

Le nom اتسا est-il un véritable toponyme ou une simple transcription du copte τርሱ ? Ce monastère est aussi mentionné dans la vie arabe de Šenoute et sous la même forme اتسا (دير)⁽²⁾, ce qui montre bien l'existence d'une tradition. Ce toponyme τርሱ est attesté au moins dans trois autres régions d'Egypte, au Sud-Ouest du Fayoum⁽³⁾, au Nord de Minya (l'ancien nome de Pemge)⁽⁴⁾ et à l'époque copte dans le nome de Keft⁽⁵⁾. Les deux premiers subsistent sous la forme إتسا ; celui des environs d'Ahmīm, où Pachôme installa un couvent, paraît n'avoir pas laissé de traces.

Les spécialistes de l'histoire du monachisme égyptien trouveront sans doute bien d'autres choses à glaner dans ces quelques pages du ms. *IFAO, Copte 3*.

⁽¹⁾ Le sens du contexte est assez clair : Pachôme veut arriver à Tmoušons avant la mort, dont il avait appris l'imminence, d'un moine catéchumène : pour cela, ils font route même une partie de la nuit.

⁽²⁾ Ed. E. Amélineau, dans *MMAF*, IV, 1, Le Caire, 1888, p. 419, l. 1.

⁽³⁾ محمد رمزي . القاموس المغرافي . القسم الثاني – الجزء الثالث – القاهرة ١٩٦٠ ، ص ٨١ .

⁽⁴⁾ Aux études classiques d'Amélineau, Gauthier, Maspero-Wiet, ajouter les inscriptions de Baouït : *MIFAO* 12, p. 115; *MIFAO* 59,

n°s 114, 152, 173; de Wadi Sarga : W.E. Crum, *Wadi Sarga (Coptica, 3)*, Copenhague, 1922, p. 117 etc.

⁽⁵⁾ W.E. Crum, *Catalogue of the Coptic Manuscripts of the British Museum*, Londres, 1905, n° 434. Idem, *Koptische Rechtsurkunden des Achten Jahrhunderts aus Djême (Theben)*, Leipzig, 1912, n°s 59 et 78. Un village nommé aussi τርሱ, mais dans le nome d'Ermonthis est signalé par le même Crum, dans *The Monastery of Epiphanius*, vol. 1, p. 123. Etait-ce le même que le précédent ?

APPENDICE

Ms. Vat. ar. 172, ff° 33°-39°

(٥٢) * وبعد زمان ايضاً اوحى له في الروايا انه لا بد لك ايضاً ان تعمل هنادة في ارض اخيم وتجمع لي شعباً في ذلك المكان وللوقت قام واخذ الاخوة ومضى الى ذلك المكان وبنى ديراً مع الاخوة ومساكن وبعد ذلك رتب الدقانين وخدمتهم وجميع ما يحتاجوا اليه كترتيب الاديرة وشجيع كبير في النساك كان اسمه ابنا باصا *peccus* اقامه عليهم اباً ليدبرهم هذه تدعى اتسا واما ابينا ابنا بخوم كان يمضى اليهم دفوع كثيرة وينفقدهم وكان ييقظهم بكلام الله ومن اجل ما يحتاجوا اليه .

(٥٣) فسمع ايضاً خبره انسان مدنى محب لله قبل بمدينة قوص فاوست مركب من مراكبه قمحاً واتى بها اليه وكتب رسالة قائلاً انى سمعت بخبر محبتك الله وكيف تعب انت مصعد متحدر تتفقد احوال اولادك المقيمين في الاديرة والان يا سيدى الاب هوذا هذه المركب الصغيرة ارسلها الى محبتك الالهية لتأخذ ما فيها من البضائع والمركب ايضاً تكون تحت * سلطان ديرك الى الابد لكيما تصلى علي فاخذ رحمة عند الله لانى لم اوهبا لك لكن الذى انت تعبى له ومجمعك العظيم .

(٥٤) وبعد زمان وان اسقف ارتديكسي ناسك لمدينة اخيم اسمه اريوس ارسل خلف ابينا ابنا بخوم وقال انا اسالك ان تقوم وتاتي علينا وتقسم ديراً في بلادنا ليبارك رب ارضنا من اجلك وانه اخذ معه اخوة وشيوخ ونزل في المركب الصغيرة وانحدر ووصل الى الاسقف ورتب الموضع ثم ان الاسقف اعطاهم مركباً اخر صغيرة قائلاً هكذا ان هذه السفينة ايضاً تكون لك لاجل امر ضروري وكان ابينا ابنا بخوم في بنيان الدير حاملاً لاناء الطين كمثل سائر الاخوة وكان قوماً مجرمين اشاروا في تلك المدينة صنعوا به شدائداً كثيرة وكانتوا يخرجوا في الليل ويهدمون ما كان يبني كل يوم في حصن الدير اما رجل الله بطول انانه كان صابراً حتى اوحى له في الروايا رأى ملاكاً يرتب الحصن باصبعه وادار عليه حصن نار * وبعد ذلك عمل ولاخوة بفرح حتى اكمل الدير في كل شيء وانجزى مقاوميه وفيما كان يرتب البيوت والخزائن والخدم ومعاضدهم كترتيب الاديرة الاخر .

(٥٥) وان فلاسفة اشاروا من اهل تلك المدينة اتوا الى باب الدير يريدوا يمتحنوه ما هو فارسلوا اليه وقالوا له نريد ان تخرج علينا نجتمع بك فعلم رجل الله بالروح فعل الشيطان

الذى فيهم ودعا ابنا قرنيليوس وارسله اليهم وقال له اخرج وانظر هولاء الحسدانين الجهال
وجاوبهم بما يلقىه الله في قلبك فخرج اليهم ابنا قرنيليوس وآخرين معه فلما رأوه قالوا لهم
اين هو ابيكم فاجابوهم بدعة كثيرة وقالوا ايش تعملوا بابينا لأن روحه هي ايضا علينا
والآن قولوا كلامكم الفارغ واجاب الكبير الذي فيهم وقال انت شائعين الان انكم رهبان
عظيمين وانكم تقولون كلام الفلسفة والآن العلّكم سمعتم قط انهم اتوا الى اخيم بزيتون
فاباعوه فاجاب ابنا قرنيليوس اسمعت انت قط * انهم يخرجوا زيتونا من اخيم فيعصروه
زيتا لكن يملحوه بالملح لثلا يفسد والآن نحن الملح الذي اتينا الى هاهنا لتقبلكم لثلا تفسدوا
اكثر من العالم لأنكم تفتخرون وتقولون انا معلمين ماهرين هو ذا كلامكم بطال لأن كل
فخر هكذا ردء فضوا بخزي عظيم لأنهم لم يقدروا يجاوبوا من له المعرفة الحقيقة وانهم
رجعوا الى اصدقائهم الفلسفه وخبروهم بجميع ما كان فاجاب الكبير الذي فيهم كأنه
يلومهم افهل هذه مسالتك فقط والآن انا الذي امضى وامتحنهم من الكتب وللوقت قام
بكرياته وآخرين معه واتوا الى باب الدير وارسلوا الى ابينا ابنا بخوم فارسل اليهم ابينا
ابنا بخوم ابنا تاوطروس وارسله اليهم واثنين معه ليجاوبوهم وعمى قلوبهم ولما خرج
اليهم قالوا لهم نريد ابوكم نتكلم معه فاجاب تاوطروس باتضاع عظيم ليس لك نصيب مع
عبد المسيح والآن قل كلامك الحسداني فانا نجبيك فقال له ذلك انكم * تفتخرون انكم
تفهموا الكتب وتفسيرها والآن فاعلمونا من الذي لم يولد ومات ومن الذي ولد ولم يموت
ومن الذي مات ولم يتنفس فاجابه تاوطروس وقال يا من كلامهم فارغ ويضمحل كالماء
الذى لم يولد ومات هو ادم والذى ولد ولم يموت هو اخونخ والذى مات ولم يتنفس هي امرأة
لوط صارت عمود ملح لتقبل الجهال مثلكم وما سمع الفيلسوف هذا اضطرب في نفسه
لاجل الكلام المتبل الذي لانبنا تاوطروس وقال له قل لا يبيكم يا من بني على الاساس الذي
لا يتزعزع ولا ينحل الى الابد انت مبارك والمولودين منك لانه قد وهب لكم عقلا ملائمة
نور وبالغا الى خالق الكل لا يقدر احد من المولودين من النساء يقاوم امركم هذا الذي
يقوى وينبت ويتسع وما قال هذا ذلك الفيلسوف خضع براسه لانبنا تاوطروس ومضى
هو والذين معه وما سمع ابينا ابنا بخوم هذا الكلام من تاوطروس تعجب وهتف قائلا
تبارك انت يارب لانك اخزيت بعظام جليات وكل * مبغضي صهيون وبعد هذا قوى
بالروح وعمل مع الاخوة حتى اكمل الدير في كل شيء كترتيب الاديرة وخرج عليهم
ابا يقال له صمويل انسانا مستبشرًا بروح الله وبعد ذلك سلمهم الله وخرج من عندهم
ومرارا كثيرة كان يذهب اليهم ويتفقدتهم لانه كان راعيا تحت يد الراعي الصالح الكبير .

* 35^o

* 35^v

* 36^o

(٥٦) وكان انسان اسمه بدرؤنيوس من اهل بلشت من اعمال مدينة هو حل عليه روح الله مذ كان في بيت ابائه وكان ابويه كبار عظماء لهم اموال كثيرة اما هو فاراد ان يتوحد وحده وخرج الى مكان في ارض ابائه وعمل له ديرا في ذلك المكان هذا كان يدعى انَّصُونه وجمع كل من يحب الحياة (بالمسيح) ولما سمع بعطر الشركة ارسل الى ابينا انبنا بخوم وقال له اجعلنى مستحق ان تأتى الى محبتك الالهية لنكون نحن ايضا تحت ظل الشركة المقدسة هذه التي اعطيت لك من السماء فقام ابينا ومضى مع الاخوة ورتب الدير في كل شيء وخدمتهم * وامكان اكلهم واحوالهم كترتيب الاديرة الانحرافين * وكان لابنا بدرؤنيوس اب اسمه شندهفوا φεντερφ واخ اسمه بشناهتها πφηλαπαστε خائفين من الله وكان قد اقام يكلمهم بكلام الله هم وبيتهم كله وجعلوهم رهبان وكلوا جيدا وبعد ذلك كل شيء لهم من ضان ومعز وبقر وجمال وحمير وعجلات وسفن على الجملة جميع امواله او هبته لشركة ابينا انبنا بخوم .

(٥٧) وبعد ذلك ايضاً تحرك فيه روح الله فأخذ الاخوة وسافر الى بحرى حول مدينة اخيم وبنى هنادة في ذلك الموضع يدعى اتصونا وكمها بكل شيء كترتيب الاديرة الاخر واخذ المحب لله ابنا بدر ونيوس واقامه ابا على ذلك الموضع كما اوحى له من الله واهتم ايضاً بهنادتين قريبة له وكان كلامه عليهم لان كلامه كان متبل بالملح وبعد ذلك ولّى ابا صالحا اسمه ابليونيوس ليرعى الاخوة كمثل ابا ابنا بدر ونيوس :

(٥٨) وبعد قليل ايضاً اوحى له في الروايا ان يبني ديراً في الصعيد فقام واحداً من النساء ومضى الى جبل اسنا في موضع يقال له ابتووم **YNOYM** ولما ابتدوا يبنوا في حصن الدير وان اساقفة تلك البلاد * جمعوا جمعاً كبيراً وحاربوا ليطردوه من ذلك المكان فصبر رجل الله على شدائده العدو حتى فرقهم الله وهردوا وليس من يطردهم وبعد ذلك بني الدير كبيراً جداً وكله يجتمع حدوده كمثل المثانية مجتمع ورتب عليهم ابا صالحاً اسمه ابنا سروس لعلمه انه قادر ان يثبتم في وصايات الله اما ابيانا ابنا بخوم وكان يمضي اليهم دفع كثيرة كل واحد من المئاديات يربوهم كلهم بكلام الله كمثل الداية التي تربى اولادها .^{٣٧}

(٥٩) ولما كان في زمان يعملا خبزهم القليل اخذ معه اخوين ونزل في سنبوق صغير ليذهب الى بخانس ويتفقد الاخوة ولما كان المساء تجهزوا ليأكلوا خبزهم اليسير وفيما هم يأكلون من الموضوع قدمتهم جبنا او زيتونا او لبسانا وكان ابينا وجهه ينحني الى اسفل وعيناه تدمع لم يأكل شيئا الا خبزا فقط ولما فرغوا يأكلوا فتاملا اليه واحد وحده ييكي فقال

ما بالك في الوقت الذي نأكل فيه تبكي ولا تأكل شيئا الا خبزا فقط فاجابهم ابينا بخوم
 وقال انا ابكي لان * ليس فيكم شيء من خوف الله لانكم تأكلون من الموضوع قدامكم
 * ٣٧٠ بغير شفقة لانه يجب على الانسان الذي يفكر في السمايات ان يتسلك في كل شيء كقول
 الرسول وانا لما علمت ان الخبز لين اكتفيت وحده والان فتريدون ان تقيم هذه الليلة
 كلها بالصلوة والطلبة من عشاء الى باكر فاجابوه نعم فقال لهم ان ثلاثة انواع من السهر
 عرفى بهم الشيخ ابنا بالامون انا اقول لكم فتحتاروا لكم منهم شيئا اما ان تصلوا من المساء
 الى نصف الليل وبعد ذلك تنامون الى وقت الصلاة او تنامون الى نصف الليل وتصلوا
 الى باكر او تصلوا ساعة وتنامون ساعة الى باكر فاختاروا لهم ان يسهروا يسيرا ويناموا يسيرا
 اما رجل (الله) فصار يقيس ساعات الصلاة وساعات النوم وان واحد من الاخوة انزم
 ومضى الى مكان وحده وانضجع والآخر صبر الى باكر ولما كان وقت الصلاة وان الذي
 صبر الى باكر مضى الى اسفل خن المركب ونام هو ايضا والذى يوطئه^(١) في النوم قذف
 مع ابينا ابنا بخوم الى ان وصلوا الى بخانس * ولما وصل الى المندبة سلم على الاخوة كلهم
 بقبة طاهرة وابنا قرنيليوس الذى كان مدبرا عليهم وابنا قرنيليوس سال الاخوة الذين
 جاوا في المركب مع ابينا قائللا^(٢) ايش ابينا يصنع في هذه الايام فقالوا له^(٣) انه في هذه
 الليلة كلها يؤدبنا فقال لهم يا لهذا الضعف الذى صار في البشر كيف تركتم هذا الشيخ يغلبكم
 وانتم صبيان ولما كان المساء لما خرجوا ليأكلوا خبزهم اليسير فقال ابنا بخوم لابنا قرنيليوس
 تريد ان نقوم نصل صلاة قليل فاجابه وقال ارادتك وهكذا قاموا وصلوا وطول في الصلاة
 الى باكر ولما ضربوا ناقوس الصلاة تخلى من الصلاة اعني ابنا قرنيليوس وقال لا يابنا ابنا
 بخوم ايش عملت لك حتى تؤدبى هكذا ولم تدعني اشرب يسيرا من الماء لما خرجت ان
 اكل^(٤) في المساء فاجابه يا قرنيليوس كيف تخلى شيئا يغلبكم فعلم ابنا قرنيليوس انه
 اعلم من الله كيف يكت الاخوة وقال لهم انكم تركتم شيئا قليل القدرة يغلبكم وللوقت
 خضع له * وقال اغفر لي يا ابى علمت انى اخطئت لانى لم اتكلم باستقامة وبعد ذلك
 * ٣٨٠ مضوا وصلوا .

(٦٠) ولما خرج ومضى الى مكان التخل الذى كان ساكننا فيه اولا ليتفقد الاخوة
 ورجع ايضا الى فاو سريعا ولما اتى الى فاورتب بنوته اخو تاو ظرروس تحت يده قيما ليدير
 المندبات لانه انسان له القول والعمل ومكمل بكل الفضائل .

١. اشرب Ms. ٤ — لهم Ms. ٢ — قائلين Ms. ٣ — يطى Ms.

(٦١) وكان ذات يوم مريضاً أعني أبينا أبنا بخوم فعملوا قليل من الاسفانخ جيداً ليأكل ولما أتوا له به قال لتاوظروس أتيتني بقطط ماء ولما أحضره إليه التي الماء عليه وحركه بيده حتى تبدد الزيت الذي فيه وبعد ذلك قال لتاوظروس صب ماء على يدي لاغسلهم واذ كان يغسل يديه كان يلقي الماء على ارجل تاوظروس وبعد هذا ساله وقال له ما هذا الذي صنته فاجابه أبينا أبنا بخوم وقال ان القليل البقل الذي طرحت عليه الماء اذهبت حلاوة لدته لثلا يصير لى شهوة والماء الذي طرحته على يدي كانك تغسلهم وانا ايضاً طرحت الماء على رجليك * كاني اغسلهم ايضاً لانك غسلت يدي وانا ايضاً غسلت قدميك ^{٣٩٠} وهذا كله اصنعه لثلا ادان انك صرت لى عبضاً فاصير انا عبداً لك كل أحد .

(٦٢) وكان في الدير اخ وابينا بخوم يوبخه دفعه كثيرة من اجل خلاصه واما تاوظروس لما تكلم معه ذات يوم من اجل ذلك لأن قلبه حزين حتى مضى عن الاخوة وقال لتاوظروس انا لا ادوم مع هذا الشیخ وكلامه قاطع هكذا فاجاب تاوظروس بفعل ملوء فهم يريد يحمل نقل الاخ عليه فقال له افهلك قلبك حزين وانا ايضاً اكثركم ولكن فلنعزز ^(١) بعضنا حتى نتحمّنه دفعه اخرى فان انصلح معنا فنحن نقيم معه (واذ لم) ^(٢) والا نحن نمضى الى مكان وحدنا ولما سمع ذلك الاخ هذا الكلام تعزى جداً وان تاوظروس جاء الى عند ابينا ابنا بخوم خفية من ذلك الاخ وقال له السبب كله فقال له جيداً فاذا ما كان الليل اتيتني به كانكم تلومونى ^(٣) وانا ايضاً ارضيتك بالذى يلقيه الرب في قلبي وفي تلك الليلة مضى ^{٣٩٠} تاوظروس الى الاخ وكلمه قائلاً قم بنا * نمضى الى ابينا وننظر كيف يكلمنا ولا وقت تبعه بفرح ولما وصلوا الى ابينا ابنا بخوم ولما ابتدوا يتكلموا اجاب ابينا وقال اغفروا لى فاني اخطئت لانكم تستحقون ان تحملوا الاب كما يحتمل الابن وان تاوظروس بدا يبكيته كانه غضبان بالحقيقة فاجاب الاخ وقال لتاوظروس يكفيك قد صلح الامر قد فرغت ان اتعزى وهكذا انتفع الاخ المتوب بفعل صالح من قبل تاوظروس .

(١) *Ms.* — (٢) *Sic per ditto gr.?* — (٣) *Sic ms.*

ΚΝΟΣΤΕΤΙΣΕΙ
 ΙΛΕΝΛΑΩΤΕΝΤΑΣ
 ΡΟΥΣΤΥΛΗΝΕΜΟΥ
 ΧΕΚΑΣΕΕΣΕΧΕΚΡ
 ΟΥΟΝΝΙЦΕΨΩΝ
 ΔΘΗΤΗΤΕΤΗΣΕ:
ΝΤΕΡΕΨΕΤΗΝΑΙ
 ΔΕΝΙΠΙΠΕΦΙΛΟ
 ΣΟΦΟΣ· ΑΥΨΤΟΡ
 ΤΡΕΡΑΙΝΕΠΤΥ
 ΕΧΗΝΗΨΑΧΕΕΤ
 ΧΟΙΚΡΗΝΑΠΔΘΕΟ
 ΔΛΩΡΟΣ· ΔΥΩΤΕ
 ΧΑΨΗΑΨΧΕΑΧΙΣ
 ΗΤΕΤΗΝΕΙΨΤ
 ΧΕΨΤΕΝΤΑΨ
 ΙΚΩΤΕΧΗΤΩΝ
 ΤΕΝΑΤΚΙΜΗ
 ΔΤΚΩΛΕΒΩΛΑΔ
 ΕΝΕΣ· ΙΚΣΙΛΛΑ
 ΔΤΓΛΗΝΕΧΠΩΝ
 ΣΗΤΙΚ· ΕΒΩΛΧΕΔΥ
 ΧΔΡΙΖΕΙΗΤΗ
 ΝΟΥΝΟΥΣ· ΕΨΙΨ
 ΝΟΥΟΕΙΝ· ΔΥΩ
 ΕΨΧΩΤΕΨΑΠΛΑ
 ΛΙΟΥΡΓΟΣΙΛΤΗ
 ΡΨ· ΝΙΝΕΛΑΔΥ
 ΣΗΝΕΧΠΩΝΙΣΕΙ
 ΛΕΨΩΤΟΥΒΕΤΤΕ
 ΤΗΝΕΨΒ· ΠΑΙΕΤ
 ΝΔΔΗΔΟΩ· ΔΥΩ
 ΝΨΤΑΧΡΩΝΨΟΥ
 ΨΑΨ· ΕΒΩΛΑΔ
 ΔΡΗΣΨΛΗΤΚΑΕ
ΝΤΕΡΕΨΧΕΝΑΙΔΕ

ΝΔΙΤΙΦΙΛΟΣ
 ΦΟΣ· ΑΨΙΨΑΛΧ
 ΝΝΕΨΤΑΤΗ
 ΔΓΔΘΕΟΔΩΡΟΣ·
 ΑΨΒΑΚΗΝΙΕΤ
 ΝΙΨΙΨ:
ΠΙΨΝΕΙΨΤΑΕΤΗ
 ΣΨΗ ΝΤΕΡΕΨ
 ΣΕΤΗΝΕΙΨΑΛΧ
 ΝΤΗΑΠΔΘΕΟΔΩ
 ΡΟΣ· ΑΨΡΨΤΗΠΡΕ
 ΔΨΨΑΨΨΨΕΒΩΛ
 ΕΨΧΨΗΜΟΣΧ
 ΙΚΣΙΛΛΑΔΑΤΓΤΗ
 ΕΙΣ ΧΕΔΙΨΤΨΙΠΕ
 ΝΓΟΛΙΔΘΜΗΠΕ
 ΧΙΣ· ΜΝΟΥΟΝ
 ΝΙΨΕΤΜΟΣΤΕΝ
 ΣΙΨΗ:
ΨΗΝΕΨΨΑΨΓ
 ΒΟΨΕΙΠΠΕΠΝΑ
 ΑΨΡΨΨΒΜΗΝΕ
 ΣΗΗΨΨΨΑΝΤΨ
 ΧΨΚΕΒΟΛΗΝΘ
 ΝΕΕΤΕΨΗΨΨ
 ΝΙΨ· ΚΑΤΑΙ
 ΤΨΨΨΝΗΚΕ
 ΣΕΝΕΕΤΨ· ΔΥΩ
 ΑΨΕΙΝΕΝΟΥΕΙ
 ΨΤΕΒΩΛΕΨΨΩ
 ΧΕΔΓΑΔΑΙΛΟΥ
 ΗΛ· ΕΨΡΨΨΕΤΕ
 ΕΨΡΟΨΥΤΕΔ
 ΤΣΕΓΗΔΑΙΤΗΨ

وَمَأْمُولٌ إِلَيْهِ مَنْ هَادَهُ سَلَعْلَى الْحُجَّةِ خَلَرْ بِقَلْبِهِ ظَاهِرَهُ
وَابْنَ أَوْنَانِيُّشِ الْكَلَّابِيِّ إِلَيْهِ مَأْمُولٌ وَابْنَ أَنَّا وَنَانِيُّشِ
سَالَ الْحُجَّةِ الْأَنْجَعِ وَفِي الْكَسْعِ أَبْنَانِيَّاتِ الْمَلِّيِّ اِنْشَانِيَا
سَعَنْ فِي هَذِهِ الْأَيَّامِ فَقَالَ أَلَّا هُنْ فِي هَذِهِ الْكَلَّابِيِّ
بِيُّونِيَا مَنْقَالِهِمْ بِهِذَا الْفَصْفِ الْوَكِيِّ بِأَنَّهُ شَرِّيْفٌ
رَّجُمْ هَذَا الشَّيْخَ بِعَذْلَةٍ وَنَمْ صَبَّانَ قَلَّا ظَانِ الْمَشَا
لِلْأَخْرَحِ الْمَلِّيِّ اِنْشَانِيَا مَنْقَالِهِمْ بِهِذَا الْأَيَّامِ
لَبَنَا قَنْبِيُّونِيِّ تَرْبِيَّا نَعُومْ حَصَّلَهُ قَلْبِلَ فَاضَّا بِهِ
وَقَالَ لِهِنَّكَ وَهَذِنِي عَوَادِي وَصَلَّى وَطَوَّلَهُ اِصْلَاهَ
بِنَيَّا لَهُ وَلَا صَرُولَانِيُّونِيِّ الْمَلِّا مَعَنِي الْمَلَّا إِنَّي
إِبْنَ أَوْنَانِيُّشِ وَقَالَ لِإِسْنَانِيَا بِأَنَّهُ كَحْمَ اِشْعَلَتِ الْكَجِيِّ
وَجَنِي هَلْكِي وَمَدْرَعِي اِشْرَبَ لِشَرِّيِّ الْأَهْلَاءِ حَرْبَ
اِنَّا شَرِّيِّ الْمَشَا وَلَحْيَهُ مَهْدِي وَنَانِيُّشِ تَوْهُجَيْنِيَّ
عَفْلَانِيَا وَنَانِيُّشِ اِنَّهُ كَعْلَمَنِيَّ اِنَّهُ لَكَفِلَتِ الْحُجَّةِ وَلَلَّ
لَهُ اِنَّمَّ تَرْجِمَ بِشَخْصِ قَلْبِي الْمَدْرَعِيَّ بِكَلْمَهِ وَلَلَّوْتَنْجَيْهِمْ